



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



## Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

## Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

## Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.

841.1 .R57P

C.1

Die schlussepisode des

Stanford University Libraries



3 6105 048 264 316

841.1

R57<sup>p</sup>

Rigomer(Romance)

Die schlussepisode des Rigomerroman  
Kritischer text...Vorgelegt von  
Eugen Pessen.

1907.



8411  
R57p

# **Die Schlussepisode des Rigomerromanes.**

**Kritischer Text**  
nebst einer Einleitung und Anmerkungen.

---

## **Inaugural-Dissertation**

zur

**Erlangung der Doktorwürde**

der

**hohen philosophischen Fakultät der Universität Heidelberg**

vorgelegt von

**EUGEN PESSEN.**

**BERLIN 1907.**

Druck von Heinrich Schiftan, Berlin S. Stallschreiberstrasse 27-28.

116752

YHARBU  
ROMUL. CROMATZ CIA. BU  
YT1293VIMU

U

**Meinen geliebten Eltern!**





# Vorwort.

---

An dieser Stelle erfülle ich die angenehme Pflicht, all denen meinen lebhaften Dank abzustatten, die meine Arbeit gefördert haben.

Die Anregung zur vorliegenden Arbeit verdanke ich Herrn Privatdocenten Dr. G. Ebeling, der ihr stets lebhaftes Interesse entgegenbrachte und mich auf vieles aufmerksam gemacht hat, was mir sonst entgangen wäre. Seinem gütigen Räte verdanke ich für den Text mehrere richtige Lesarten und für die Anmerkungen manchen wertvollen Hinweis. Herrn Oberlehrer Dr. R. Berger, Mitglied der Akademie der Wissenschaften zu Arras, bin ich für mannigfache Förderung dankbar, die er mir angedeihen liess. Für meine Dissertation hat er mir Ratschläge nicht nur wissenschaftlicher, sondern auch technischer Art erteilt und mich zu mehreren Anmerkungen inspiriert.

Herrn Geh. Hofrat Professor Neumann spreche ich meinen aufrichtigsten Dank aus für die gütigen Ratschläge, die er mir auf Befragen erteilte, und für die vielfache Förderung und Anregung, die ich seinen Vorlesungen und Uebungen verdanke.

Zum Schluss ist es mir Herzensbedürfnis, auch an dieser Stelle meinen lebhaften Dank gegen M. G. Macon, Conservateur adjoint du Musée Condé, in Chantilly zum Ausdruck zu bringen. Als ich mich an das Institut de France wegen Überlassung der den Rigomerroman enthaltenden

Handschrift gewandt hatte und an M. Macon gewiesen wurde, war er es, der mir nicht nur die Hs. bereitwilligst zur Verfügung stellte und mich eines guten Empfanges in Chantilly versicherte, sondern der mir, als sich meiner Reise nach Chantilly Schwierigkeiten in den Weg stellten, in kurzer Zeit die Photographien des betreffenden Teiles der Hs. in uneigennütziger Weise übersandte. Es war gerade z. Z. der Marokkokonferenz, als man einen Bruch zwischen der deutschen und französischen Diplomatie befürchtete, da erhielt ich die Photographien und ein Begleitschreiben, das so schloss:

— — Dites moi si elles sont suffisamment bonnes pour vos études. Si oui, je me fais un plaisir de vous les offrir, et je vous prie de les accepter gracieusement comme un témoignage de ma volonté de vous être agréable et de faciliter vos travaux.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués G. Macon.

Ich glaube meinem Danke gegen diesen Förderer meiner Arbeit nicht besser Ausdruck verleihen zu können, als dass ich die Schlusssätze meines an ihn gerichteten Dankbriefes hier wiedergebe:

«Je serais heureux si l'occasion se présentait un jour de vous rendre un service égal à celui que vous m'avez rendu. Pour le moment je ne saurais vous donner un modeste témoignage de ma reconnaissance qu'en rappelant dans ma dissertation tout ce que vous avez fait pour un inconnu. Je vous prie, Monsieur, de croire à mes sentiments de reconnaissance perpétuelle et d'agréer l'hommage de mon plus profond respect.»

---

# Einleitung.

## 1. Überlieferung.

Der Rigomerroman oder Lancelot de Jehan ist nur in einer uns bekannten Handschrift erhalten, die zu den Sammlungen des Musée Condé in Chantilly gehört und die Signatur No. 626 trägt. Die Beschreibung dieser Handschrift findet man in: Chantilly, Le cabinet des livres (manuscripts), II, Paris 1900, unter No. 472, S. 38—44.

Der Codex enthält neben La Queste du Saint Graal, en prose (Robert et Hélios de Boron) (ff. 214—243<sup>vo</sup>) und mehreren branches des „Roman de Renart“ (ff. 244—260) an erster Stelle (ff. 1—213<sup>vo</sup>) neun Romane aus dem Artus-sagenkreis, deren erster der bisher noch nicht gedruckte Rigomerroman <sup>1)</sup> ist. Er umfasst fo. 1—55; das Ende fehlt, da zwei Blätter herausgerissen sind. Das Fragment enthält 17471 Verse, <sup>2)</sup>

Die Schlussepisode dieses Romans fand sich ausserdem in einer Handschrift der Turiner Universitätsbibliothek, L, IV, 33 (alt g. I. 29, Cod. XXIII). <sup>3)</sup> Durch die Feuersbrunst

---

<sup>1)</sup> Prof. Förster hat den Roman bereits vor 30 Jahren copiert. Die seit langem beabsichtigte Herausgabe ist zum letzten Male von der Gesellschaft für Romanische Litteratur angekündigt.

<sup>2)</sup> G. Paris (Hist. litt. de la France, XXX, S. 86), Gröber im Grundriss II, 1. S. 513 und Stengel in der Vorrede zu seiner Ausgabe des Turiner Fragmentes geben die Zahl der Verse mit 17 459 an.

<sup>3)</sup> Beschreibung derselben bei J. Pasini, Codices manuscripti bibliothecae regii Taurinensis Athenaei, Turin 1749. Hier sind auch die ersten vier Verse mitgeteilt, und es ist interessant zu sehen, wie der Verfasser des Catalogs sie gelesen hat:

Segneur ores que dire vuel | Cy joint estore a Antaguel | Ly Roy  
Artus & ses bannages | Asses y ot de fols el de saiges.

vom 26. Januar 1904 ist die Handschrift zerstört oder doch schwer beschädigt. Stengel, der eine Copie besass, hat die den Titel „D'une aventure du roy Artu“ (fo 52—59) führende Episode herausgegeben (Gelegenheitsschrift, Greifswald 1905). Durch viele Zusätze und Streichungen hat er die Silbenzahl, die in etwa 160 Versen fehlerhaft war, herzustellen versucht und mancher modernisierten Form ihr altes Gewand wiedergegeben. Beim Durcharbeiten des Textes war ich genötigt, noch etwa 50 Stellen mehr oder weniger zu ändern, um den Forderungen der Grammatik der alten Sprache gerecht zu werden, um den fehlenden oder nicht genügenden Reim herzustellen, oder um einen annehmbareren Sinn zu erhalten.

Doch war es nicht angängig, für eine sprachliche Untersuchung — eine solche war ursprünglich allein beabsichtigt — sich mit diesen Hypothesen zu begnügen. Bestätigte mir nun die Chantilly-Handschrift auch mehrere meiner Emendationen, so wies sie an sehr vielen Stellen doch etwas ganz Anderes auf, ja sie bot sogar einige andere Reime, die für die dialektische Bestimmung von Wert waren.

Im folgenden sei eine Inhaltsangabe der Episode gegeben und im Anschluss daran das Verhältnis der beiden diese Episode enthaltenden Handschriften zu einander untersucht.

## 2. Inhalt der Dichtung.<sup>1)</sup>

Der Beginn der Episode hat einige Ähnlichkeit mit dem Beginn des Romanes. Hier erscheint ein Mädchen (pucele), das den Rittern der Tafelrunde ihre Untätigkeit vorwirft und sie zu seiner Herrin, der Besitzerin des Zauberschlosses Rigomer, einlädt, wo Abenteuer genug ihrer harreten. Dort — zu Beginn der Episode — erscheint ebenfalls ein

---

<sup>1)</sup> G. Paris hat in seiner Abhandlung: *Romans de la table ronde* in der *Histoire littéraire de la France*, XXX, S. 88 ff. eine kurze Analyse des ganzen Rigomerromanes, soweit er erhalten ist, gegeben.

Mädchen, dessen Herrin Quintefuelle beherrscht; aber es kommt mit einer Bitte. Seine Herrin habe den Vater verloren und ein Vetter mache nun ihr, der weiblichen Nachfolgerin, die Herrschaft streitig. Er drohe allen Rittern, die für die junge Herrscherin Partei gegen ihn ergreifen würden, furchtbare Rache. Um unnützes Blutvergiessen zu vermeiden, habe man sich auf einen Zweikampf geeinigt. Aber der nach der Krone strebende Ritter wolle keinen Vasallen als Gegner anerkennen — nur den König Artus selbst. An ihn wende sich nun die bedrängte Herrscherin in ihrer Not und erhoffe von ihm Hülfe.

Artus, der Schirmherr aller Bedrängten und Bedrückten, den man nie vergebens um Rat und Tat angeht, verspricht seine Hülfeleistung. Bevor der König sich auf den Weg nach Quintefuelle macht, entbietet er vorerst alle seine Ritter und Barone nach Tintaguel. Er lässt sich seine beste Rüstung und sein schnellstes Pferd kommen. Noch fehlt der Schildträger. Gavain bietet sich als solchen an, doch der König wünscht, dass er zum Schutze der Königin daheim bleibe. Auch die anderen Artusritter, die ihre Dienste dem Könige anbieten, werden von ihm zurückgewiesen. Er besteigt, während Gavain ihm den Steigbügel hält, sein Ross, und seinen Fuss betrachtend, beginnt er zu lachen. Die Königin, die im Abschiedsschmerz Tränen vergiesst, fühlt sich durch dieses Lachen verletzt. Artus zeigt, dass er Grund zur Freude habe, sei er doch der mächtigste König der Erde, sässe er doch auf dem besten Pferde, dass je einen Ritter getragen habe, und halte ihm doch der tapferste und mutigste Ritter den Steigbügel. Die Königin erwidert nichts; dieses Schweigen bringt den König in Zorn, und er forscht nach der Ursache desselben. Offen gesteht die Königin ein, dass sie zwar Gavain für einen tapferen Ritter halte, dass es aber neben ihm noch einen solchen gäbe. König Artus gerät in Wut und verlangt die Rechtfertigung ihrer Behauptung: noch heute solle die Königin diesen Ritter ausfindig machen, wenn sie nicht ihr Haupt verlieren wolle. In seiner Erregung hätte er sie an den Haaren gezogen, wenn die Ritter nicht rechtzeitig eingegriffen hätten.

Gavain legt sich ins Mittel und will den Streit schlichten. Artus will von einer Versöhnung nichts wissen, da er sich zu sehr beleidigt fühlt. Alles, was Gavain unter solchen Umständen erreichen kann, ist ein Aufschub bis zur Rückkehr des Königs. Es gelingt der Königin noch, ihren Wunsch durchzusetzen, dass Artus den Lancelot als Schildträger mit sich nehme; sie rechnete damit, dass dieser Ritter während der Abenteuereinfahrt Beweise seiner Tapferkeit geben und so ihre Behauptung rechtfertigen würde, dass er Gavain gleichzustellen sei. (1—430).

In der Tat sollte sich bald Gelegenheit für Lancelot bieten, seinen Mut und seine Tollkühnheit zu zeigen. Am siebenten Tage nach ihrer Abreise kommen sie an ein altes Schloss, in dem zehn Räuber hausten. Fünf von ihnen sind auf Raubzügen begriffen; die anderen erschlägt Lancelot der Reihe nach, ohne dass Artus Gelegenheit gefunden hätte, auch nur, wie er es beabsichtigt hatte, einen Schwertstreich zu tun. (431—521).

Der Weg führt die beiden an einen Wald, in dem viele wilde Tiere sich aufhalten. Hier begegnen sie einem Ritter, der am ganzen Körper verwundet ist und der ihnen von den Schrecknissen des Waldes berichtet. Er gibt ihnen eine Aufzählung der Tiere, die den Wald unsicher machen. Am gefährlichsten von allen sei der Panter <sup>1)</sup>, der Feuerströme aus dem Rachen und jeder Nasennüster schleudere und in seiner Wut niemand verschone.

Es gesellen sich zu ihnen noch vier Begleiter, und alle sieben beschliessen nun, gemeinsam den Wald zu durchqueren. Eine Schar wilder Tiere eilt an ihnen vorüber, ohne einen Angriff auf die Ritter zu wagen, denn hinter ihnen eilt der Panter einher. Die Tiere spüren seinen Feuerhauch und fliehen, um sich in Sicherheit zu bringen. Der fremde Ritter rät, dem Beispiele der Tiere zu folgen und einen Ort aufzusuchen, wo der Panter sie nicht sehen könne. Doch Lancelot gibt seinen Plan zu erkennen, einen Kampf mit dem Ungeheuer zu wagen. Alle anderen ent-

---

<sup>1)</sup> Vgl. die Anmerkung zu V. 611.

fernen sich, um sich in Sicherheit zu bringen, und nur ein Knappe, der Lancelot getreulich zur Seite zu stehen schwört, bleibt zurück. Dieses Beispiel erhöht den Mut Lancelots in einem solchen Grade, dass selbst die dringendsten Vorstellungen des Königs, von diesem tollkühnen und törichten Vorhaben abzulassen, vergeblich bleiben: „Dieser Knappe fürchtet sich vor dem Ungeheuer nicht, und ich sollte Furcht zeigen?“ (522—858)

Kaum hat Lancelot Deckung hinter einem Gebüsch gefunden, das ihn vor der Hitze zu schützen geeignet war, die des Panthers Hauch verbreitete —, da erscheint das Ungeheuer. Lancelot holt zum Schläge aus und trifft so gut, dass das Blut in rotem Strahle hervorspritzt. Doch die Wunde war nur klein, und der Panther wiederholt seinen Angriff. Sicher hätte er Lancelot zerrissen, wenn das Gebüsch ihn nicht gedeckt hätte. Artus wirft seinen Speer nach der Bestie, und der Knappe sendet, hinter einem mächtigen Eichenstamm stehend, drei Pfeile in das Auge, Ohr und Gehirn des Panthers. Dieser, stark verwundet, weiss nicht, woher die verderblichen Geschosse kommen. Bevor er mit gewaltigem Gebrüll tot zu Boden fällt, speit er in wilder Wut Feuer. Das Gebüsch beginnt zu brennen, Lancelot wird im Gesicht verletzt und fällt ohnmächtig nieder. (859—980)

Der König eilt herbei und trauert um Lancelot. Während man unter Klagen dem Gefallenen die Waffen abnimmt, bemerkt Artus, dass der Puls des schon tot Geglaubten noch schlage. Aber er muss schwer verwundet sein; wie tot liegt er da und gibt keinen Laut von sich. Zum Glück kommt eine Fee auf einem weissen Pferde dahergeritten. Sie bringt eine Wundersalbe mit, durch die sie Lancelot in kurzer Zeit heilt. Ebenso schnell, wie sie erschienen, enteilt sie. (981—1110).

Nach manchen Abenteuern, die der Dichter nur andeutet, kommen Artus und Lancelot in Quintefuelle an, gerade an dem Tage, an dem die Frist verstrichen ist, und die Herrscherin von Quintefuelle ihrem Vetter Platz auf dem Throne machen soll. Nach kurzem Kampfe tötet Artus seinen

Gegner. Erfreut dankt die junge Herrscherin dem König für seine Güte, der sie Königreich und Leben zu verdanken habe.

Sie gibt ihrem Befreier und seinem Begleiter zu Ehren ein Fest. Am frühen Morgen machen sich Artus und Lancelot wieder auf den Weg. Sie kommen an eine Wiese, durch die ein Bach fließt. (V. 1111—1349).

Hier endet die Episode, und somit fehlt nicht nur ihr Schluss, sondern auch der des ganzen Rigomerromans.

### 3. Verhältnis der beiden handschriftlichen Fragmente.

Die nach einer alten Pagination (G. Paris, *Romans de la table ronde* in: *Hist. litt. de la France*, XXX, S. 93) in dem Manuskripte fehlenden fünf Blätter können gegen 1500 Verse enthalten haben, viel zu wenig, um dieses Abenteuer zu beendigen, um zu der eigentlichen Handlung des Romans zurückzukehren und auch diese zu Ende zu führen.

Die Episode entbehrt nicht der Originalität und beruht wohl auf einer älteren Erzählung. In der Tat weist der Dichter V. 658 auf eine „*escriture*“ hin, und V. 430 betont er, er werde das Folgende so erzählen, wie er es habe sagen hören.

G. Paris erwägt nun (a. a. O. S. 94) den Gedanken, ob diese „*Aventure d'Artur*“ nicht ein alleinstehendes Gedicht sei, das in keinem Zusammenhange mit dem Rigomerroman stehe. Die Verse, die sich an der Stelle befinden, wo der Roman aussetzt und unsere Episode beginnt, können wohl von einem Compiler hinzugefügt sein. Die Erwähnung der — ausserhalb dieses Romans fast unbekannten — Fee Lorie, der Beschützerin Gavains, sei so zu erklären, dass der Compiler sie an die Stelle der „*Dame du Lac*“ gesetzt habe, deren Erscheinen, Lancelot zu heilen, viel natürlicher wäre. Und so könne man wohl annehmen, dass diese Episode ursprünglich ein alleinstehendes Gedicht gewesen sei.



Diesen Gedanken aber gibt G. Paris wieder auf und zwar aus folgender Erwägung heraus. Diese Episode ist in der Turiner Handschrift als ein alleinstehendes Gedicht dargestellt, so dass man glauben könnte, es hier mit einer Copie in ihrem ursprünglichen Zustand zu tun zu haben. Dieses Gedicht schliesst mitten in der Erzählung mit demselben Verse wie in der Chantilly-Handschrift, aber inmitten einer Columnne. Daraus folgert G. Paris, dass der Schreiber des Turiner Manuskripts die Schlussepisode des Rigomerromans aus der Chantilly-Handschrift copiert habe und zwar zu einer Zeit, da diese bereits verstümmelt war. Das Werturteil von G. Paris über das Turiner Manuskript lautet demnach: „Cette copie n'a donc aucune valeur“. Demselben Urteil schliesst sich auch W. Förster an (ZfrPh. II, S. 78 Anm. 2) <sup>1)</sup>.

Nach genauem Vergleich der beiden Handschriften (der Turiner nach Stengels Ausgabe, Greifswald 1905, und der von Chantilly nach Photographien derselben) kann ich auf Grund des Variantenmaterials jedoch diesem Urteil nicht beistimmen.

Im folgenden sei nun die Frage nach dem Verhältnis der beiden fragmentarischen Handschriften behandelt.

### Verhältnis von A (Chantilly) zu B (Turin).

In B fehlen 18 Verse, die A enthält, und A lässt 3 resp. 5 <sup>2)</sup> Verse vermissen, die B bietet.

Welches sind nun die — beiden Handschriften gemeinsamen Fehler?

**720.** Ja s'en pense(re)nt aler quite,

**796.** Avuec Lancelot (il) s'acorde,

---

<sup>1)</sup> Herr Prof. Förster hat diese Ansicht in einem liebenswürdigen Antwortschreiben gelegentlich einer Anfrage meinerseits wiederholt: „Turin ist aus Chantilly abgeschrieben“.

<sup>2)</sup> Wegen der nach 1282 in A fehlenden beiden Verse vgl. die Anmerkung.

851. Si ueres (cou) que iou ferai,

869. Et bien en couuri (il) se face.

Diese vier Verse, die — 1 Silbe haben, sind zu bessern, indem man mit Stengel das in Klammern Gesetzte ergänzt.

(1295. Puis on fait desarmer le roi)

1296. A: Et Lancelot aueuc le roi,

„ B: Et Lancelot qui estoit o ssoy;

B + 1; A ist in die vorhergehende Zeile geraten und wiederholt „le roi“. Ich nehme an, dass der Urtext: Et Lancelot qu'auoit o soi bot.

1315. Il puceles derenc en renc. (B: de rench entrerent).

1316. Vin apporterent et piument

Il autres . .

entrerent: piument (Bindung von weiblichem mit männlichem Reim!)

B wird das „de renc en renc“ seiner Vorlage missverstanden oder verlesen haben oder wollte einen Reim zu piument schaffen. Ich habe die Plurale de rens en rens und piumens gesetzt und so den Reim hergestellt.

1347. Dont li ruissaus estoit plus clers (B: clere)

1348. Que ne soit cristaus esmeres.

A und B lassen den Reim vermissen, der wiederhergestellt werden kann, wenn man das Adjectiv clers in das Partic. Perf. cleres (: esmeres) ändert und estoit in est, da sonst + 1, wozu auch soit (V. 1348) besser passt. Zu dem Imperfect estoit mag der Schreiber wohl durch das auoit der Zeile 1346 veranlasst worden sein.

Da B clere hat, ist wohl anzunehmen, dass in seiner Vorlage das richtige Reimwort cleres stand, zumal B oft dieses später in der Aussprache verstummende s nicht mehr schreibt (so V. 773, 785, 1017 u. a.). Es ist also zu lesen:

Dont li ruissaus est plus cleres.

Es ergeben sich also 7 beiden Handschriften gemeinsame Fehler, von denen die 3 zuletzt angeführten wiederum verschiedenartig sind. Diese Fehler sind derart, dass man wohl auf Fehler in den Vorlagen beider Manuskripte oder in der vielleicht beiden gemeinsamen Vorlage schliessen

kann, erweisen aber m. E. keineswegs die Abhängigkeit der Hs. B von A.

Fehler, die sich nur in A finden, sind folgende:

**42.** — 1; das fehlende Prädicat ist von B mit a gegeben.

**188.** — 1, deshalb ist mit B apres statt pres zu lesen.

**246.** fiert statt fiers; zu dem falschen t wird der Schreiber durch das nachklingende t des ähnlich lautenden n'iert derselben Zeile gelangt sein.

**277.** fehlt.

**304.** fehlt.

**384.** direz gibt keinen Sinn. B hat ires (2. Plur. Fut.) im Reime mit ires (iratus).

**451.** di statt dis (: dis = 10).

**454.** li V; des Schreibers Auge schweifte wohl auf die vorige Zeile ab; B: li autre.

**465.** moura — 1; B: mouvera.

**487.** Lancelot aus V. 486 wiederholt statt des richtigen: la sielle (B)

**706.** — 1; B bietet also das Richtige mit dem Imperf. osoient.

**782.** eslaiise (: laissent). B bietet den richtigen Reim eslaisent.

**836.** A wiederholt das Reimwort: asalie; B: envaie.

V. 910 hat der Schreiber wiederholt und infolgedessen wohl den folgenden Vers ausgelassen; dieser (911) ist mit B zu ergänzen.

**983** — 1; il ist mit B zu ergänzen.

**1003.** qui miex miex lässt den Reim mit pleurent vernissen; B bietet richtig: qui miex peurent.

**1090** ist in A unverständlich; B gibt richtigen Sinn.

**1217** + 1; et ist zu tilgen.

**1232.** Statt auant(:auant 1231) ist mit B deuant zu lesen.

**1293** — 1; der Artikel la fehlt.

**1299** — 1; durch et zu Beginn des Verses zu bessern, wie B.

Wir sehen, dass in all diesen Fällen B das Richtige liefert, also von Wert für die Herstellung des Textes ist. Ich vermag deshalb nicht dem Urteil von G. Paris und W. Förster beizupflichten und dem Turiner Ms. keinen Wert beizumessen.

Der Wert von B ist noch um so höher anzuschlagen, wenn man folgendes bedenkt. B ist ein äusserst nachlässiger Copist. Die Turiner Copie, die dem Ende des 14. oder Beginne des 15 Jahrhunderts angehört, weist, der jüngeren Zeit gemäss, viele modernisierte Sprachformen auf. Dass dadurch in mehr als 160 Versen die Zahl von 8 resp. 9 Silben vermehrt oder vermindert wird, stört den Schreiber nicht. Auch sonst hat er oft die Bedeutung von Wörtern verkannt und Satzconstruktionen nicht erkannt, und jedesmal ändert er in seiner Weise, unbekümmert um Metrum und Reim.

Unmöglich könnte man daher für den hypothetischen Fall, dass der Copist von B wirklich die Chantilly-Handschrift als Vorlage benutzt hätte, glauben, dass er in jenen mehr als 20 Fällen an Stelle des Falschen Richtiges gesetzt und sogar die drei Verse, die als Reimverse in A fehlen, richtig ergänzt hätte. B ist nicht von A abgeschrieben, denn jede dieser Hss. zeigt Lücken, die die andere nicht hat, auch bietet B, die schlechtere Hs., gelegentlich bessere Lesarten als A.

Vielmehr nehme ich für B eine andere Vorlage an, die, im Gegensatze zu A, die soeben aufgezählten Fehler nicht aufwies.

Glaube ich somit die Unabhängigkeit der beiden in Betracht kommenden Fragmente erwiesen zu haben, so bliebe nur übrig, jenen Umstand zu erklären, den G. Paris als Beweis für das Abhängigkeitsverhältnis der beiden Mss. benutzt. Eine hinreichende, alle Schwierigkeiten wegräumende Erklärung ist vielleicht unmöglich, solange nur diese beiden Fragmente bekannt sind. Doch könnte man annehmen, dass die beiden Vorlagen von A und B und wohl auch schon deren gemeinsame Vorlage fragmentarisch waren. Die in

A fehlenden fünf Blätter, die nach G. Paris für die Beendigung des Romanes doch nicht hätten ausreichen können, könnten ebenso gut ein anderes Gedicht enthalten haben.

Etwas Anderes, was mir aufgefallen ist, scheint mir einer Bemerkung wert, vorausgesetzt, dass man dem Catalog der Turiner Bibliothek (1749) trauen darf. Nach diesem beginnt der Roman de Gliglois mit fol. 63, unsere Episode schliesst inmitten von 59<sup>d</sup>. Es blieben also drei Blätter frei, jedes zu 4 Spalten, diese ca. je 43 Verse enthaltend, so dass Raum für etwa 500 Verse gewesen wäre. Hat vielleicht der Copist diesen Raum freigelassen, um, aus irgend einem Grunde in der Tätigkeit des Abschreibens unterbrochen, später einmal die Copie zu vollenden? Höchst auffällig bliebe es dann allerdings immer noch, dass er mit demselben Verse abbrach wie die Chantilly-Hs.

Man wird wohl annehmen müssen, dass schon eine frühere Copie, auf die die Vorlagen beider handschriftlichen Fragmente zurückgehen, unvollständig war.

## 4. Sprache und Heimat.

Während uns ein Zufall den genauen Namen des Copisten<sup>1)</sup> überliefert hat, wissen wir von dem Dichter nur, dass er „Jehan“ hiess. So nennt er sich zu Beginn des Romanes (s. G. Paris, a. a. O., S. 87), wo er auch mit einigen Worten auf seine mehrfache litterarische Tätigkeit anspielt. Bei der Häufigkeit dieses Namens ist uns jedoch

---

<sup>1)</sup> An den Schluss des im Codex an vierter Stelle stehenden Romans: „Fergus, ou le Chevalier au bel escu“ hat der Copist folgende 8 Verse angefügt:

Jci est li fins del roumans  
Grans joie viegne as escoutans  
Et a celui qui l'a escrit,  
Car eu faire s'entente mist;

Colin li Fruitiars a a non.  
Jesus li face vrai pardon  
De ses pecies; mestiers li est,  
Car certes mult pechieres est.

Der Schreiber, dem wir das Ms. verdanken, hiess also Colin le Fruitier.

wenig mit dieser Angabe genützt; von seinen Dichtungen ist uns ausser Rigomer nichts erhalten. Jedoch ist es möglich, dass die Episode, die das Turiner Ms. als allein-stehendes Gedicht bietet, auch ein solches gewesen ist, und wir dessen Anfügung an den Rigomerroman nur dem Copisten zu verdanken haben, so dass wir in ihm ein zweites Werk des Jehan erblicken können, das vielleicht unvollendet geblieben war, oder dessen Schluss durch ein Missgeschick später verloren gegangen ist.

Ueber die Heimat des Dichters kann eine Untersuchung der Sprache seiner Dichtung Aufschluss geben. Im folgenden seien vor allem die von der franziscen Mundart abweichenden Züge des Copisten angeführt. Silben-zählung und Reime, soweit diese ausreichen, werden zeigen, welche dieser dialectischen Züge dem Dichter zuzu-sprechen sind.

#### Bemerkungen zur Lautlehre.

Die in picardischen Hss. begegnende Eigentümlichkeit, a zu setzen, wo ai stehen sollte, findet sich in

desfates 345 (: traïtes), fasoit 436, sa (=sapio) 532, mas 766, fornase 950 (: aise), gares 1070. Förster, Chev. as II espees, S. XXXIII u. XXXIV erklärt diese Erscheinung aus der Eigenart des fallenden Diphthongen ái.

Umgekehrt steht ai statt a nur einmal: il esgardai 787.

Statt des lautgesetzlichen estreine, estraine (strena), das oft begegnet, findet sich V. 881 estrine (: narine). Förster, Aiol 655, sieht diese Form als speciell picardisch an; Meyer-Lübke, I § 116 nimmt Einwirkung von primus, prima an (wogegen Ebeling, Aubreee S. 139) oder Ver-tauschung des Suffixes -enus mit dem häufigeren -inus.

íée findet sich keinmal, mit Verlegung des Accentés — wie man annimmt — ist daraus í-e geworden. fie (für centralfrz. foíee) : l'oíe 921/22.

i statt ie findet sich:

souigne 281, tigne 282, uigne 487, auine 488.

Die im Wallonischen und in der nördlichen Picardie übliche Diphthongierung eines e in Position zu ie begegnet sehr oft, z. B. damoisele 16,45, tieste 470, tiere 480, 1121, apries 141; auch ausserhalb des Tones: uiesti 141, 1033; daneben auch ohne diese Diphthongierung: teste 315, apres 188, 191, terre 1017.

Diese Erscheinung ist wohl nur dem Copisten zuzuschreiben, nicht aber dem Dichter, da beweisende Reime fehlen.

e + i (iei) ergibt i und nicht diphthongischen Laut, wie im Osten (ei) oder Westen (ie); mire (: sire) 87, despit (: rit) 227, pris (pretium) (: apries) 306.

oi verliert sein i, indem der erste Bestandteil des Diphthongen überwiegt.

tempore 123. bos 531, 541, daneben bois 550. Der Reim sichert bos (: Lancelos) 788, 812.

Unbetontes oi vor ss > i (Suchier, Auc. et Nic.<sup>4</sup> S. 69). connissoient 1167; die Reime sichern aparissant (: issant) 556 und conissant (: florissant) 1163.

oi für ai. (Neumann, Zur Laut- u. Flexionslehre, S. 53) begegnet in ocoison 396, 572.

Was focum, locum anbetrifft, so sichern die Reime fu 689, 938 und liu 792; iocum > ieu (: preu) 803, der Copist kennt nur iu und setzt mechanisch als Reimwort priu.

oi und ui wechseln: im Tone: puins 134, ausser dem Tone: poissance 800, fuison 604, 838, puison 605, 837.

Statt ui vereinzelt einfaches u in pus (-pussum) 588, fuson 672.

Tonlose Vocale sind in das farblose e geschwächt (Neumann, Laut- u. Flexionsl. S. 63) eskerlate 1298; famelleuse 695, 760, orguelleuse 696, 759; sen 1123.

Das Gegenteil liegt vor, indem in unbetonter Silbe a für einen anderen Vocal eingetreten ist: ratorne 909 (aber retorne 1028) ramembre 1221, manace 325, saiaus 37.

Inlautendes e vor folgendem Vocal ist überall erhalten.

aseur 450, teus (\*tacutus) 808, armeure 843, ceus (\*cadutus) 1073.

Germ. *filtrum* ergibt nicht das centrale *feutre*, sondern *fautre* (: *autre*) 503, 1209.

Die echt *pic.* Gleichstellung von *ol Cons* = *al Cons.* begegnet nur im Versinnern: *vaurai* 284, 728, 776, 778, *vausist* 887, *vaurent* 995; aber *vora* 812, *faus* 817, *caus* 1243; aber *cous* 926.

*en* und *an* sind im Reime geschieden; *dolant* 982 steht in der Meyer'schen Liste und *couenant* (365) hat sich nach *couent* gerichtet (Förster, Rich. XIX).

Als Ausnahme begegnet: *docement*: *plourant* 1277/78. (In der Hs. B findet sich eine weitere Ausnahme: *erranment*: *marcheant* 457/58)

Uebergangslaut fehlt (zwischen *n - r* und *l - r*) *venredi* 7, *venra* 732, *uenres* 157, *couenra* 313, *contenra* 794.

Zwischen *m* und *l* jedoch stellt sich der Uebergangslaut ein; immer: *sambl*, *ensambl*.

Was die Consonanten im allgemeinen betrifft, ist die *pic.* Eigentümlichkeit zu bemerken, Doppelconsonanz zu vereinfachen und umgekehrt, (Förster, Chev. as II esp. XLVII) so z. B.: *asalir* 203, *pases*: *ases* 565, 566 (daneben *passes*: *asses* 573, 574) und umgekehrt: *malle* 604, *nullui* 472, *espaulle* 1246.

*ī* durch *l* ausgedrückt: *fale* 125.

Die geringe Artikulation der Liquiden *r* und *l* hat zur Folge, dass sie vor folgendem Consonanten unterdrückt werden: *herbega* 108, *resclaci* 142.

Im Zusammenhang damit steht die Schreibung von *r*, wo es der Berechtigung entbehrt: *arme* 366, 639 (das sonst auch in der Schreibung *alme* begegnet), *coluerure* 605, *tirgre*; *houplil* 671.

So sind Reime von *r + Cons.* und *l + Cons.*: *Cons.* erlaubt: *oncles*: *onques* (51/52), *aporte*: *cote* 1297/98.

Metathesis von *r* begegnet öfter: *Berton* 517, *Bertaine* 69, 517, *curpe* 868, *torbles* 324; im Reime *toruer* 136 (: *aporter*) (Doppelreim).

Die Hs. B bietet in *Bertremiu* (Bartholomaeus) 1081 den oft begegnenden Wechsel zwischen *l* und *r*, A hat mit totaler Dissimilation *Bertemiu*.



Vor Labialen schreibt der Copist meistens m statt n: empuet 59, n'emprendes 81, s'em presenta 154, embrieuees 426.

Ausfall von n im Inlaut ist häufig, (Neumann, Laut- u. Flexionsl. S. 74) con- begegnet fast immer als co-; couenant, couenir.

ñ ist verschieden ausgedrückt: durch einfaches n compaine 631, Bertaine 632, esparne 618;

durch einfaches g: poig 282, tiesmoig 252, soig 467, besoig 20;

durch ign: daigne 69, compaigne 853, Bertaigne 854; nie durch ng.

t wird zur Media, und zwar nach Cons. und nicht im Wortauslaut stehend: garandie (: die) 356, Berde 791, (aber garant 82).

Spuren der picardischen Eigentümlichkeit, auslautendes t zu wahren, finden sich: ent (inde) 431, citet 46, costet 1002. Für den Dichter sprechen Reime wie 251/52, 689/90 und 993/94 dagegen.

s vor Consonant ist stumm, daher vernachlässigt in cacuns 684, desrainier 66, mainie 1272, meimes (: sietimes) 634.

z kennt die Hs. nicht.

t + s > s, ebenso sts > s.

fories (= foriest + s) 612;

maleois (: rois) 1190, cours (: secours) 79, 1116, apres : pres 1289.

c + a = c (k) statt ch.

ce, ci und ti + Voc. ergeben palatales c, in pic. Hss. durch c und ch ausgedrückt, die beide denselben phonetischen Wert haben (Neumann, Laut- u. Flexionsl. S. 78). Unsere Hs. schreibt in diesem Falle fast ausschliesslich c.

Statt avra, aueroit, savroie etc. finden sich ebenso häufig ara, aroit, saroie; wie man annimmt, ist das v geschwunden, da es sich um vielgebrauchte Hilfsverba handelt (Kurzformen).

In der Lautgruppe bl (pl) wird der Verschlusslaut zum Reibelaut (v), der u werden und schwinden kann. (Auc. u. Nic. S. 67) pule 1178.

Germanisches w ist durch gu dargestellt: guencist 504, guionaie 840.

### Bemerkungen zur Formenlehre.

**Substantiv.** Die Declinationsregel ist streng befolgt.

Der Nominativ sire (ohne s) ist durch Reim gesichert V. 88 (: mire), im Innern des Verses durch die Silbenzahl V. 103 und 362.

Der Copist schreibt meistens schon die Formen mit analogem -s.

Was das Adjektiv anbetrifft, begegnet grant ohne analoges -e im Femininum: 107, 334, 667, 682, ebenso tel 255, 404, 4016, quel 299; daneben schon tele 837, forte 1026.

**Artikel:** de le (pic. für la) ist nicht zu del geworden.

Die 1. Person des Personalpronomens meist iou (vor Vocal 231, 305, 318, 839, vor Cons. 161, 234, 239 . .), je (160, 304, 857) vor Consonant und nur einmal vor Vocal 1256; g'i 858.

moi (nie mi) durch Reim gesichert: 122, 292, 358, 855.

Das Possessivpronomen sen begegnet nur einmal 1223, sonst stets im Mascul.: mon, ton, son; im Fem. me 100, 249, 370, 1022, se 55, 230, 240, 250, 343 . .; m'espee 282, aber auch schon son espee 911.

Die Silbenzählung sichert no (118, 832) vo 235, 271, 368, 378, daneben, wenn auch selten: nostre 820, vostre 99, 156, 393.

Das betonte Pronomen miue ist durch Reim (: triue) 474 gesichert.

Inclination findet statt:

bei le : sel (si le) 520, 922, nel 233, 368, 374;

mit Vocalisierung des l, nou 466.

bei les: nes 205, 842, 996; ies 846.

Diese Inclination findet auch statt beim weibl. Pronomen le (pic. für la); iel 761, nel 766, 848, 1122.

(Tobler, Versbau<sup>4</sup>, S. 37, Anm. 2, und Gött. Gel.-Anz. 1874, S. 1035)

Als **Zahlwort** findet sich *doi* 1341, *andoi* 1228, im Reime *andui* (: *lui*) 859.

**Verbum:** Es begegnen die hauptsächlich nur im nord-östlichen Sprachgebiete üblichen Infinitive *tenoir* (: *oir*) 48 (lat. *tenere* entsprechend, Nebenform von *tenir*) und *veir* (: *venir*) 931.

Für die 1. Pers. Sing. Ind. Praes. sind Formen mit und ohne *-e* gesichert: *enuoi* 121, *os* 776, *otroi* 856, *creant* 740, *adeuin* 1310; *adite* 318, *conte* 617.

Analogisch zu *fac* (*-fach*) 1321 begegnen die pic. Praesensformen *siec* 259, *loc* (*laudo*) 294; der Reim kennt sie nicht: *comanc* (: *maintenant*) 779, *creant* (: *autant*) 740.

In der III. Conjugation fehlt das analoge *-s*, wie die im Reime begegnenden Formen: *croi* 270, *voi* 357, *doi* 354 zeigen.

Die 1. Pers. Plur. zeigt nur *-ons* (nie *omes*). Die 1. und 2. Person Plur. des Imp. u. Cond. hat *-iens* und *-ies* stets einsilbig.

Die Silbenzahl sichert die picardischen Futurformen auf *-erai*: *acorderai* 354, *rendera* 395, *conbatera* 1170, *perderai* 283; *menres* 408 und *moura* 465 sind nur dem Copisten zuzusprechen, da *-1*.

Wegen Fut. u. Cond. von *avoir* s. S. 17.

Aus diesen sprachlichen Bemerkungen dürfte sich die Heimat des Dichters annähernd bestimmen lassen.

Allerdings müsste man die Möglichkeit ausser Acht lassen, dass der Copist ihm anstössig scheinende Reime durch andere ersetzt habe, wie man ja dem mittelalterlichen Copisten, zumal wenn er selbst litterarisch tätig war, jede Interpolation zutrauen kann.

So bietet z. B. das Turiner Ms., das einige charakteristische Reime antastet und andere an deren Stelle setzt, einen Komplex mundartlicher Züge, auf Grund derer man die Heimat des Denkmals in eine etwas östlichere Sprachzone zu setzen geneigt wäre.

Als spezifisch pic. Sprachzüge dürften sich für den Dichter folgende darstellen: *ie* statt *iee*, *i* statt *oi* vor *ss*,

s : z, fu (focum), die picardischen Futurformen auf - erai, miue und die Infinitive *tenoir*\*) und *veir*. Statt *mi* ist zwar *moi* 4 mal durch Reim gesichert, doch gilt diese Form nach Suchier, Auc. und Nic<sup>4</sup>, S. 77 nicht als widersprechend.

Ein Fall für *en : an* ist sicher, ein zweiter (s. Einl. S. 16) immerhin möglich. Da auch die wallonische Diphthongierung von Positionen *e* zu *ie* fehlt, die nördliche Picardie also ausgeschlossen ist, dürfte wohl die südliche Picardie, das Grenzgebiet der Isle de France, als Heimat der Dichtung angesehen werden.

Keiner der angeführten dialektischen Züge dürfte gegen diese Heimatsbestimmung sprechen.

Als Abfassungszeit gibt Gröber, Grundriss II<sub>1</sub>, S. 513 die erste Hälfte des 13. Jahrhunderts an; keine der sprachlichen Erscheinungen spricht gegen diese Zeitbestimmung.

Über den Stil und die Schreibweise Jehans urteilt G. Paris (a. a. O. S. 95): «Jehan écrit avec facilité, mais sans art, et sous le rapport du style son oeuvre n'a rien de remarquable; elle se laisse lire cependant, malgré sa longueur et sa prolixité».

Auf Anspielungen an die frühere Litteratur (Rolandslied, Karls Pilgerfahrt und Erec) hat Stengel in der Vorrede zu seiner Ausgabe kurz hingewiesen. Zu erwähnen hätte ich noch, dass Enjambement häufig begegnet und etwas Lebendigkeit und Fluss in die Darstellung bringt. Der Ironie bedient sich Jehan öfter (500, 514, 881, 949, 1005, 1270), Wortspiele finden sich 293/94, 495 und 1026/27. Auch Sprichwörter wendet der Dichter zur Belebung der Darstellung an, so 817/18, 1026—28, 1289.

Der Text ist verhältnismässig gut überliefert. Fol. 53 c hat, wie mir M. Macon, conservateur adjoint du Musée Condeé, in liebenswürdiger Weise mitteilte, durch die Schuld eines Buchbinders im 18. Jahrhundert einen schmalen Streifen am Rande verloren, so dass mehrere Reime fehlen, die ich nach B. ergänzt habe.

---

\*) S. Förster, Aiol et Mirabel, II.

Auf Fol. 54 zeigt das Pergament einen Riss, der vernäht ist. Die Naht erstreckt sich über etwa 12 Zeilen, manche Wörter sind daher an dieser Stelle etwas undeutlich und schwer zu lösen.

Die letzte Seite, Fol. 55<sup>vo</sup>, rührt von anderer, späterer Hand her. Die Schriftzüge sind stärker, deutlicher und schöner. Dazu kommen Abbreviaturen für *est* und *sont*, die auf den vorhergehenden Blättern nicht begegnen, die Schreibung des *norm.* u für o an 4 Stellen (1111, 1155, 1311, 1335); k für c, 2 mal, (1252, 1298) und die Schreibung *dou* (5 mal), während die Hs. sonst nur *del* bietet.

---

Was den Text anbelangt, so bin ich nach den von Ebeling, Auberee, S. 127/28 dargelegten Grundsätzen verfahren. Die Orthographie ist unverändert von der Hs. übernommen.

Die Ergebnisse der sprachlichen Untersuchung sind nicht in den Text eingeführt; selbst ein Anhänger der Uniformierung würde dies nur auf Grund einer sprachlichen Untersuchung des **ganzen** Romans getan haben.

Die Varianten, die mit A bezeichnet sind, beziehen sich auf die Hs. von Chantilly, alle anderen, nicht weiter bezeichneten, auf das Turiner Manuskript. Dieses weicht in Bezug auf die Orthographie stark von A ab; graphische Varianten sind weggelassen und nur — aus besonderen Gründen — hin und wieder gegeben.

Eine Begründung der vorgenommenen Änderungen, deren Berechtigung nicht schon aus den Varianten hervorgeht, geben Einleitung (S. 9–11) oder Anmerkungen.

---

Text.

—

- Segnor, oïiez que dire voell! [51 e]  
·I· iour estoit a Estriguel  
Li rois Artus et ses barnages;  
Ases i ot et fols et sages,  
5 Mout i ot rois et dus et contes.  
Ce nous tiesmoigne cis acontes  
Que par ·I· iour de uenredi  
Après eure de miedi  
— Cel ior auoit on ieune —  
10 Por mangier furent aune.  
Auques estoit auant le soir,  
Al mengier durent aseoir.  
Encor n'i auoit main lauee,  
Quant par vne rue cauee  
15 Virent venir encontreual  
Vne damoisiele a ceual,  
Mout ert trauellie et lasee.  
De ·L· et vne iornee  
Venoit la pucele de lonc  
20 A le cort por mout grant besoig.  
Mout fu trauellie et estraitte,  
Por descendre est al peron traite.  
Li cheualier encontre uont  
Qui por li mout grant ioie font  
25 Mise l'ont fors de la sanbue.  
Gavains le prist par le main nue

2 Tintaguel    4 de folz et de saigez (+1)    14 par aucune  
rue cavee    24 li] luy; mout fehlt    25 hors

- Qui grant ioie en a demenee,  
Deuant le roi l'en a menee.  
Le roi salue en son langage  
30 Et le roine et le barnage  
Et puis si parole mout brief,  
Fors de son sain a trait ·I· brief;  
Le roi l'a mis ens en le main,  
Il le liura ·I· capelain,  
35 Puis dist: «Clers, or vous coment lire,  
Si saronz que cis bries veut dire.»  
**B**iaus fu li bries et li saiaus,  
Et li clers fu de lire isniaus.  
Quant il ot le letre veue,  
40 «Sire,» dist il, «ia uous salue  
La pucele de Quintefuelle  
Qui plus a mal qu'ele ne uoelle.  
Quintefuelle est une cites,  
S'i apent vne roiautes.  
45 Vne damoisiele en est dame,  
Le citet tient et le roianme.  
Mors est ses peres sans autre oir,  
Por cou le ueut cuite tenoir;  
Vns cheualiers par son outrage  
50 Li fait grant paine et grant damage;  
Li peres celi fu ses oncles,  
Pruec veut dire qu'il n'auint onques  
C'a fame remasist la tiere,  
Por tant le ueut sor li conquerre. [51 f]  
55 Jure en a se loiaute:  
Sor tous ciaus de le roiaute  
Qui contre lui en esteront  
Et le pucele en aideront,  
S'il em puet uenir au deseure,

31 et puiz parole mout biefment 32 hors 33 en fehlt (-1)  
34 qui . . . a un c. (+1) 36 ly bries 42 a fehlt in A 48 quite  
avoir (-1) 57 estront (-1)



- 60 Il les destruira a vne eure.  
Or ont autel paor de li  
Qu'ele ne uelle faire ansi;  
Por cou ont esgarde entr'aus  
Ains que plus en soit fais de maus,  
65 Que par II homes sera fait,  
Qui desrainier le puet si l'ait  
Mais li pucele a grant anuy:  
Cil ne ueut respondre nului  
Ne home respondre ne daigne  
70 Fors le roi Artu de Bertaine.  
Par gentelise et par son droit  
Dist qu'autrui respondre ne doit.  
Or vous mande por Diu aie  
Cele qui mout est esbahie.  
75 Sire gantius li rois des rois  
En cui cort sont les bonnes lois  
Et toutes les bones coustumes  
Et les mauuaises en escumes,  
Ja vous proie toute se cors  
80 Por Diu que li facies secors;  
Car se uous n'em prendes conroi,  
N'aura garant contre le roi;  
Ne soit tornee en descepline  
Ja n'iert contesse ne roïne.  
85 De lonc vous a requis ici  
Que vous aiies de li merci.  
Que li haus pere le uous mire  
Qui de tous les segnors est sire!,  
Endementiers que cil lisoit,  
90 La pucele forment ploroit;  
De ses vairs iex rians et biaux  
Ceurent les larmes a ruisiaus,

60 en une heure 61 luy 62 qu'il le ne uuelle 63 garde  
64 fait 68 a nuluy 69/70 umgestellt 69 nul autre . . 78 en  
eummez 85 ay quiz (—l) 87 perez 88 sirez

- Aual li descendent de haut  
Sor l'entrepan de son bliaut.
- 95 Li rois Artus l'a regardee;  
Quant il le uit si exploree,  
Si l'apiela: «Suer, douce amie!»  
«Biele,» dist il, «ne plores mie!  
Car vostre dame iert secorue.
- 100 Ales anoncier me uenue!  
Conbien a iusc'a la senee?»  
Et cele qui est exploree  
Li dist: «Biaus sire, en ·VII· semaines  
I poroit on venir a paines.»
- 105 **L**a nuit est cele a ostel traite  
Chies la roiïne qui n'a faite  
Mout grant ioie et mout grant deduit, [52a]  
Bien le herbega cele nuit.  
Ens el demain la matinee
- 110 Est cele tempre aceminee,  
Et com cele le roi meruelle,  
Mout durement s'en esmeruelle.  
Dont li membre de Rigomer,  
«Lors me couient» fait il, «aler
- 115 Ausi bien auenture querre  
Com les autres fors de ma terre.»  
«Sire», cou dist se baronie  
Par no conseil n'ires vous mie;  
Por vous i uoist li uns de nous».
- 120 «Dont soie iou honis et cous,»  
Dist li rois, «se ia i enuoi  
Nul autre cheualier que moi.»  
Lors auons ·I· tempore voir;  
C'au ior que li rois dut mouoir

101 quenbien 103 douz ssires (+1) 106 qu'ent a ffaite  
107 mout trez gran joie et gran d. 111, 112 fehlen 113 le roy  
membra 114 lore, dist il 115 aventures 116 comme (+1), hors  
118 nostre (+1) 123 a vous un tenperere (?)

- 125 Manda tous ses barons sans fale  
A Tintaguel en Cornualle.  
La fu mout grans li baronie  
Et fiere li cheualerie.  
La ueist on dames plorer,  
130 Puins torde et gimples descirer,  
Et li cheualier de ualor  
Pleurent et mainent grant dolor;  
De duel faire i ot grant desroi  
Por l'amistie del noble roi.  
135 Ses armes fait on apporter  
Les mellors que on puet toruer;  
Quant les cauces lacies ot  
Au miex et au plus biel qu'on sot,  
Vns esperons trencans d'acier  
140 Li font sor les cauces lacier;  
Apries li ont l'aubert uiesti  
Et lacent l'elme resclaci,  
Puis li font vne espee caindre  
Qui de trencier ne se fet faindre.  
145 On li amaine ·I· ceual vair,  
Si tos ne uole oisiaus en air  
Com li ceuaus estoit courans,  
Fors et hardis et encontrans.  
Quant li ceuaus fu amenes,  
150 N'ot encor mie tout son ses  
Li gentius rois li debonaire,  
Ne set de cui escuier faire.  
Sacies que mesire Gavains  
S'em presenta tous premerains!  
155 «Sire», dist il, «o vous irai  
Et vostres escuiers serai.»

130 et fehlt 131 de gran v. (+1) 136 puist trover 137 cauchie  
ot 139 vnes, e interpunktirt A 140 lacier] cauchier 141 haubert  
vestu 142 lachie helme 146 que si tost vole que o. 150 encore  
151 debonnaire 152 doie faire 153 mesires 154 se

- «Nies», dist li rois, «n'i uenres mie,  
Ains garderes le baronie [52b]  
Et la roine et le roianme;  
160 Et se ie muir, par le moie ame,  
Jou veul que le roianme aies;  
En vous iert il bien emploies.  
Mais onques ne laisies tort faire  
La roine de son doaire!»  
165 A cest mot est recommencies  
Li cris et li deus enforcies,  
Des gentius dames airees  
I ot maintes trecas tirees,  
Des cheualiers meimement  
170 I ploroient plus de ·V· cent.  
Dont se presenta Engrevains,  
Aharies et Cadonains  
Et puis li cheualiers al cor  
Et li ualles al cercle d'or;  
175 Puis se presenta, ce m'est vis,  
Li biaux mauais, li lais hardis;  
Dont se presenta Carahes  
Et Saigremors li desrees  
Et apres Melians de Lis,  
180 Cliges et Bliobleheris.  
E uous Yuain del lioniel!  
Yvain l'avoutre, Yvain le biel,  
Yains li fuis a le somiere  
S'i prosenderent, ce m'est viere.  
185 Yoains fuis le roi Eurien  
S'i presenta autresi bien,  
Et mesire Gaudins li bruns;  
Et apres lui en i uint vns

157 venez 161 j'en 163 tor 166 recommenchiez 168 mainte  
172 Kahariez 175 cest A 176 lais] lars A, lez B 177 Caraheez  
(+1) 181 de Lycommel 182 le oltre (?) A, l'a[v]outre B.  
183 Yvain 185, 186 fehlen 188 pres A, apres B

- Qui se prousente com preudom:  
190 Erec li fuis Lac ot a non.  
Après en i ot 'I' venu  
Qui ot non Itiers li fiex Nu,  
Cil fu bons cheualiers loiaus,  
Si se prousente com uasaus.  
195 «Sire», dist il, «en ceste uoie  
Mout uolentiers vous serueroie.»  
Atant iestes vous lonet  
Et Germion et Dodinet!  
Cil se prousenterent ensamble  
200 Et tant des autres, ce me sanble,  
Que bien furent d. et troi,  
Tous li pires valoit 'I' roi  
Por desfendre et por asalir  
Et por fort estor maintenir.  
205 Nes voel or mie tos nomer,  
Car trop aroit a aconter.  
Quant cascuns se fu prosentés,  
Li rois les a tous refuses,  
De cascun a moustre raison [52 c]  
210 S'il le deuoit mener ou non.  
Mais ne vous voel tout cou descrire,  
Car trop i aueroit a dire.  
Li rois monta sor le destrier,  
Gavains, ses nies, li tint l'estrier.  
215 Quant en le siele fu asis,  
Son pie regarde, si a ris.  
«Sire», dist mesire Gavains  
Qui de tous biens estoit certains,  
«Pecie faites et tort aues,  
220 Madame pleure et vous riez.

189 presenta comme (+1) 191 apries luy en ot 192 Ydiers  
194 presenta 197 este 201 tui . . 'XL' et troy 205 mie or  
206 aroie 210 le] y 212 avroit (-1) 214 ses nies fehlt 215  
quant tout (+1) 216 esgarda

- Enne uees le baronie  
Qui si est por vous esmarie?  
Ces bieles dames explorees  
Sont pales et descoulorees.»
- 225 Et la roiine a respondu:  
«Gavains, vous aues bien veu  
Que mesires m'a en despit  
Quant por lui pleure et il s'en rit.»
- «**D**ame», cou dist li rois Artus,  
230 «Si m'ait diex et se uertus,  
Se iou ai ris, iou ai bon droit,  
Si vous mousterai orendroit,  
Et se montrer nel puis briement,  
Pres sui que iou le uous amènt.»
- 235 «Sire, vous direz vo voloir».  
«Dame, si uous dirai tot voir,  
Qui el monde soit amontans,  
Armes et courone portans  
— De celui roi ne di iou mie
- 240 Qui tous nous a en se baille,  
Mais iou di des rois terriens  
Et sarasins et crestiens —  
Se nus se prent a moi de gerre,  
Jou sui tous fis de lui conquerre
- 245 Et seul a seul et cors a cors  
N'iert il ia si fiers ne si fors,  
Que iou me volente n'en face;  
Ancois qu'il isse de la place,  
En ferai iou me uolente
- 250 Et il aura se dolente.»  
Et la roiine respondi:  
«Sire, jou tiesmoig bien et di  
Que cheualiers estes vous buens,

222 qui est . . si esm. 228 s'en] se 232 moustray (+1)  
235 dites 236 vor dirai interpunktirtes t, A 237 en montans (?)  
246 fier A 249 fray

- Miudres de uous n'est rois ne cuens;  
255 Se vous por tel cose aues ris  
Vous n'i aues nient mespris.»  
«Dame,» dist il «ains i a plus;  
Car iou vous di sans nul refus:  
Jou siec sor le mellor destrier  
260 Qui onques portast cheualier; [52 d]  
Car maintes fois l'ai esproue  
Et tous iors l'ai si bon troue.  
Miudres ceuaus ne ausi bons  
Ne senti onques esperons.»  
265 «Sire», dist ele «bien le sai,  
Maintes fois oi dire l'ai  
Qu'onques miudres n'isi d'estable  
Ne miudres rois ne sist a table  
Que vous estes fors celui roi  
270 Cui iou aoure et cuit et croi  
Et qui pri de vo reuenue.»  
«Dame», dist il «clere veue,  
Encor i a ·I· autre point  
Que iou ne vous celerai point:  
275 Trestous li miudres cheualiers  
Li plus vaillans et li plus fiers  
Qui soit en cest siecle mortel  
Me tint mon estrier au monter;  
Por cou sui iou si esiois,  
280 Que mout en esforcai mon ris.  
Por tant que de lui me souigne,  
Et iou m'espee en mon poig tigne  
Ne perderai plain pie de tierre,  
Ains vaurai sor autrui conquerre».  
285 Quant li rois ot dit son voloir  
De celui qui tant dut valoir,

254 ne roiz (+1) 255 telle (+1) 256 de riens 270 quy  
j'aoure et crieng et creroy; 271 prie ·· vostre (+2) 273 encore  
dist il (+3) 277 fehlt A

- La roïne bien l'entendi,  
Mais onques mot ne respondi.  
Li rois forment se coureca,  
290 Par mautalent li demanda,  
«Dame», dist il »par cele foi  
Que vous deues le cors de moi  
Por qu' est cou que vous ne loes  
Cou que iou loc, quant vous l'oes?»  
295 La roïne l'a entendu,  
Del respondre n'a atendu,  
Se tant non qu' ele ancois ne pot,  
Et dist au roi cou que li plot.  
«Rois», dist ele, «par quel raison  
300 Diroie iou se le uoir non,  
Ne jou porcoi tiesmoigneroie  
Cose que de uoir ne saroie?  
Ja n'en seroit miudre ·I· aloe.  
Voles vous ore que ie loe?  
305 N'a pas lonc tans que iou apris  
Que teus n'est pas de si haut pris  
Qui ne feroit ne gaires mains  
D'armes que mesires Gavains.  
Bons cheualiers est il por voir,  
310 Mais ausi bon i puet auoir».  
Li rois s'en aira forment,  
Jure en a ireement; [52e]  
«Trouer vous couenra ancui  
Le mellor cheualier de lui,  
315 Ou le teste en aures trencie.  
Mar fu ceste eure commencie,  
Ne mar i aues contredite  
Le parole que iou adite.  
Se vous ne troues aparmain

287 l' fehlt 289 courcha (—1) 293 pourquoi est (+1) 294 loe  
299 quelle (+1) 303 miudres A; vauroit miex 304 fehlt A  
315 averes (+1) 318 ay dite



- 320 Mellor cheualier de Gavain,  
Bien em poes perdre la teste.»  
Dont n'i ot il ne iu ne feste,  
Aius fu li grans dius redobles  
Et cascuns des barons torbles.
- 325     **L**i rois la roine manace  
Et a talent que mal li face,  
Tout a ceual vers li s'adrece.  
Ja l'eust prise par le trece  
Et si l'eust vers lui tiree
- 330 Et de son cors mal atiree,  
Se ne fusent li haut baron  
Qui sont entor et enuiron.  
«Sire», font il «cou n'i a mie;  
Car trop seroit grant uilonie.
- 335 Por tel mesfait comme ci monte  
N'aura ia la roïne honte;  
Car cou seroit vilaine cose.»  
Mout le laidist cascuns et cose.  
Quant il l'orent ases cose
- 340 Et Gavains l'ot bien escoute,  
Lors a parle si hautement  
Que tous li barnages l'entent,  
Et si en a iure se uie:  
«Ne sai qui m'en portra enuie,
- 345 Mais se la noise ne desfates,  
Ja i aura espees traïtes.»  
A cest mot acoise la place  
N'i a celui qui noise face.  
Et mesires Gavains parole
- 350 A la roine et si l'acole:  
«Dame», fait il «ioians et lie  
Soïies, ne mie corecie;

322 ne fehlt 339 Et Gavains l'ot bien escoute 340 Ens en  
la presse avant se boute (lies: en la . . . s'est boute) 344 portera  
(+1) 347 cel 352 corecies, mit interpunktirtem s, A.

- Car par la foi que iou vous doi  
Bien vous acorderai au roi;  
355 Car tel i a, qui que on die,  
Par cui seres bien garandie;  
Car tel i sai et tel i uoi  
Qui mout est plus vaillans de moi.»  
«Sire», dist la roine a lui,  
360 «Se Diex me iet de cest ior d'ui,  
Se uous acorder me poes,  
Mesire et mes amis seres. [52 f]  
Jamais nul ior ne uous fauroie  
De quanque faire vous poroie,  
365 Et si vous ai en couenant  
Sor m'arme et sor mon sauement  
Que de tout cou que iou, i dis  
Onques por vo despit nel fis.»  
Dist mesire Gavains: «Par m'ame  
370 Jou sai mout bien, me biele dame —  
Onques ne vous en escondites!  
Que iou sai bien que uoir me dites.»

- Gauains le roi em apiela,  
Onques li rois nel regarda,  
375 Il le rapiela autre fois,  
«Sire», dist il «entendes moi!  
Ases vous ai lonc tans serui,  
Onques vo gueredon ne ui;  
Car ne uous ai gaires rouue,  
380 Et vous petit m'aues done.  
Mais or vous uel requere ·I· don  
Par amor et par gueredon :  
Vers la roïne iestes ires  
Et aparmain vous en ires,  
385 Mais ancois vel faire le pais.»

354 acordray (—1) 355 coyque 362 mes sires 364 fehlt.  
365 convent (—1) 368 nele dis (+1) 372 que voirs est canque  
vous me dites. 376 a moy (+1) 382 amours 384 direz A

- «Nies», dist li rois «soiies em pais !»  
Tant m'a mesfait outreement,  
Ne li pardonroie nient.»  
«Sire», dist il «quant del pardon  
390 Ne puis auoir otroi ne don  
N'en voel estre contre vo dit.  
Dones la roiine ·I· respit  
Des si a uostre reuenue!  
Dont iert ma dame porueue,  
395 Qui bien vous rendera raison  
Outreement sans ocoison.  
Et s'ele n'a mout bon garant,  
Sire, sera a uo commant.»  
Dont s'escrie tous li barnages :  
400 «Bien dist Gauains li preus, li sages ;  
Bien le poes si otroïier,  
Si vous en uolons tout proïier.»  
Li rois a grant paine l'otroie,  
Et la roiine en ot tel ioie,  
405 Qu'ele li dist tout en riant :  
«Sire, c'iert par ·I· couenant  
Que vous a mon cois prenderes  
Celui qu'avec vous meneres.»  
«Dame», dist il «or n'i a plus,  
410 Jou le ferai sans nul refus.»  
Dont est la cors si resbaudie,  
N'i a celui que il n'en rie, [53a]  
En tel maniere Gauains fine  
Envers le roi de le roiine,  
415 Bien i a fait cou qu'il deuisse ;  
Car entr'aus ·II· a tel pais mise,  
Que toute lor ire abaisierent ;

395 rendra (—1) 397 n'ara (s. Anm.) 398 Si sera (—1)  
401/402 umgestellt. 406 convent(—1) 407 prandrez (—1) 408 menres  
(—1) A B. 410 fray (—1) 412 qui de joie n'en rie 413 tele  
(+1) 415 i fehlt 416 tele (+1)

- Au departir s'entrebaisierent.  
La roïne a cou qu'ele rueue,  
420 Mout vaillant escuier li trueue,  
C'est Lancelos del Lac por uoir:  
Car n'i peust mellor auoir.  
Dont prent congie qu'il ancois pot  
Li rois, s'en maine Lancelot.  
425 Jou n'ai mie bien lor iornees  
Retenues ne embrieuees;  
Car il en i ot mainte dure,  
Mais ceste premiere auenture  
Qui lor auint uous conterai,  
430 Ensi comme oi dire l'ai.

- Vait s'ent li rois et sa compaignie  
Et entre en une terre estreigne,  
En vne grant foriest ramee.  
Ja ert li sietime iornee,  
435 Quant il trouerent ·I· manoir  
Ou il faisoit mal remanoir.  
Haut mur i ot et forte cor,  
En demie iornee entor  
N'auoit ne castiel ne doignon,  
440 Borde ne uile ne maison.  
Jadis fu mes a ·I· rice home,  
Or estoit mors, cou est la some.  
Mout i mest bien, tant qu'il fu uis;  
Après se mort, ce m'est auis,  
445 L'orent robeor essillie,  
Se fame et toute se mainie  
Pris auoient le remanant,  
Et s'estoient laiens manant.  
Por le fort tor et le haut mur  
450 I manotent tout aseur.  
De ces larons dont je vous dis

421 Lancelot 423 qu'i 427 of] eu 430 oit 432 en unne t.  
entre estraingne. 437 haute c. 443 bien fehlt. 449 forte 451 di A

- Mien essient i auoit ·X·,  
Li ·V· n'estoient mie el mes,  
Mais li autre estoient remes.  
455 Quant il uirent venir le roi  
Et Lancelot a tel conroi,  
Li uns dist a l'autre en riant:  
«Ci nous uient ·II· marceant  
Qui ceuaucent ·II· biaux poutriaus,  
460 Alons partir a lor torsiaus!»  
Tout sont de lor armes garni,  
Li uns fors del castiel issi  
Et dist as autres: «Soiies coi!  
Ja por ces ·II· comme ci voi [53b]  
465 Mar se mouera nus de uous.»  
«Voir», dient il «nou ferons nous,  
Se nous ne ueons grant besoig.»  
«Mar en aures», ce dist «nul soig.»  
Atant s'en ist lance leuee,  
470 Mout auoit bien le tieste armee,  
Envers le roi s'est avancies,  
«Lancelot», dist li rois «voiies!  
Cist n'apporte ne pais ne triue  
Ceste premiere iouste ert miue!»  
475 Atant s'est vers lui adrecies,  
Mais Lancelos s'est auancies.  
Ains que li rois i puist venir,  
Le uait Lancelos si ferir,  
Que del ceual l'a abatu  
480 Contre tiere tout estendu,  
Si qu'il li a le cuise fraite.  
Quant cil uoient le joustte faite,  
Uns autres s'en issi esrant

452 au mien ensient en y . . 454 li ·V· A; li autre B 457  
erramment 458 marchant (—1) 462 hors 464 que je cy voy  
465 moura A 466 nous 468 ce dist il 470/474 fehlen. 474 ioust A  
475/476 umgestellt 478 frir 481 frainte 482 il

- Armes sor ·I· ceual ferrant,  
 485 Et li rois encontrer le quite ;  
 Mais ains en fist Lancelos vuide  
 La sielle, que li rois i uigne.  
 Comment que des autres auine,  
 Or sont il andoi abatu ;  
 490 Li troi sont del castiel issu,  
 Cascuns armes sor son diestrier.  
 Lancelos feri le premier,  
 Que ius del ceual le conuoie.  
 Sor ·I· meslier dales le uoie  
 495 L'en a porte plaine se lance ;  
 Et cil cai sor une brance.  
 Li mesliers ert bas et brancus ;  
 Entre ·II· brances fiert l'escus  
 Dont cil auoit le guise au col.  
 500 Or se puet cil tenir por fol,  
 Qu'il ne l'ot ostee par tans ;  
 Par le guige i remest pendans.  
 Et Lancelos lance sor fautre  
 Guencist, si uait ferir ·I· autre,  
 505 Abatu l'a si malement,  
 L'arme s'en uait, li cors s'estent.  
 Et quant li rois voit celui pendre  
 Qui sa lance ne puet reprendre,  
 Grant ris en ot, car cil enstint.  
 510 Et Lancelos feri le quint,  
 Abatu l'a si qu'il l'afole,  
 Le brac li brise et le canole ;  
 Li cuers el uentre li parti.  
 Or sont li torsiel departi  
 515 Que cil auoient deuisse ;  
 Or sont il tout mal confesse. [53c]

487 Lancelos A, la sielle B 489 abatu "andoi", mit Umkehrungszeichen A. 497 et fehlt. 500 cil fehlt. 502 guise; i fehlt  
 504 frir 505 malment 506 va. 509 ris] joie 510 fry

- Et li Berton biel se maintinrent,  
Jusqu'a la tor lor uoie tinrent,  
Bien font quant il la s'adrecierent,  
520 Viande i trueuent, sel cargierent;  
Lors se departent, si s'en uont.  
Tant ceuaucent que troue ont  
Al tierc jor le male gaudine,  
Ou trop auoit de sauuecine,  
525 De singes, d'ors et de lions,  
I auoit mout grans legions  
Serpens, lupars et autres bestes  
A trencans dens, a grosses testes,  
Maint preudome ont trait a essil.  
530 Or est li rois en grant peril,  
Quant el bos durent parentrer.  
De ciaux vous sa dire et conter,  
Que li preudome trespasant  
Qui el pais furent manant  
535 Auoient as caisnes pendues  
Haces, danoises et macues,  
Por ciaux garir qui la passoient  
Et de lointains pais venoient.  
Quant cil qi de ca sont, les prennent,  
540 Outre s'en uont, de la les pendent.  
Se le bos pueent trespaser,  
Ensi les en couient entrer.  
Et cil qui les pendent de la,  
Ausi les rependent de ca.  
545 Ensi estoient coustumier,  
A maint preudome auoit mestier.  
Mais ia Lanselos ne li rois  
N'eussent pris de ces conrois,

517/18 maintiennent: tiennent B; maintirent: tirent A. 518  
jusquez en 519 Amont monterent, s'ont trouue 520 Viande que  
il ont tourse 521 s'en 523 tier 526 et avoit, grandez 528 et a  
530 a 532 say 535 a 536 danoic A 542 ovrer 543/544 fehlen  
545/546 umgestellt 545 pour chou en erent c. 548 ceu A

- Ains s'en aloient tot amblant.  
550 Quant el bois furent parentrant,  
S'encontrerent ·I· cheualier  
Mout bien arme sor son destrier.  
Cil n'ot membre ou n'eust plaie  
Grande ou petite dont sans raie.
- 555 Quant del bos le uirent issant,  
Bien fu a lui aparissant  
Qu'il auoit les biestes trouees  
Qui mal furent vers lui privees.  
Quant Lancelos venir le voit  
560 Celui qui tante plaie auoit,  
Il le salue, et cil respont,  
«Sire», fait il «vesci ·I· pont!  
Pres de ci sort vne riuere;  
Mais bien sacies q'il m'est aviere,  
565 Se vous outre le pont pases,  
Vous aures de le honte ases.»  
Lancelos voit celui sanglent,  
Del demander ne se fist lent,  
Ains le regarde et dist a lui: [53d]  
570 «Sire, que Diex vous gart d'anui,  
Dites moi qui cou vous a fait,  
Et l'ocoison et le forfait!»  
«Sire», fait il «se vous passes  
Le pont, vous le saures asses.  
575 Bien troueres qi vous dira,  
Mais ia a uous n'en parlera.»  
«Comment» cou dist li rois Artus  
«Sont cou miracles ou uertus  
Que nous trouverons? qi diroit

553 Chil n'ot membre u n'ot plaie (—1) 554 Grande u  
petite u sans raie (—1); die Reimwörter plaie, raie fehlen A 555  
de A 563 Verweisungszeichen auf den am Ende der Columne  
stehenden Vers 564 575 trouves 576 ne 578 ouracles a



- 580 Et puis a nous ne parleroit?»  
«Sire», dist cil «icis boscages  
Est tous plains de biestes sauuaiges,  
Que nus ne puet outre passer  
Qui ia mais puise repasser,  
585 Qu'il ne soit mors ou si naures,  
Comme iou sui que ci uees,  
Qui tant a plaies tot partout,  
C'a paines pus aler a tout.  
Mais or prendes de ces macues  
590 Et de ces haces esmolues  
Dont vous aideres al besoig!  
— Les biestes ne sont mie lonc —  
Que en espee ne en lance  
Ne poes vous auoir fiance».  
595 Dist Lancelos: «Car me nomes  
Les biestes, se vous le saues!»  
«Oie», dist il «partie en sai  
Que uolentiers vous nomerai:  
Ours et lions, pors et lupars  
600 I a granment de toutes pars,  
Singes i a et boteriaus  
Qui el dos et es hateriaus  
Morgent le gent a grant fuison;  
Mout lor temprent malle poison.  
605 Tortues i a et culuerures  
Qui mout font de mauaïsses eures,  
Tasselles et sierpens crestes  
De ces i a mout arestes,  
Et s'i a corpiuns et vuiures  
610 Dont Diex nous face tous deliures.  
Deseure tous i est la pante

580 puis] ja; ne] n'en 584 rapaser 587 ay 588 puis 593  
car en espez 597 oil 600 a il 602 hatriaux 604 tenpre[n]t mal  
buison 607 casselles A, casselez B 609 escorpionz (+1) 610  
faice

- Qui par toutes les fories ante  
Et fu et flambe iete fors  
Parmi la goule de son cors  
615 Et parmi cascune narine  
Tant par est de mauaise orine.  
Cele bieste dont iou vous conte,  
Ele n'esperne roi ne conte,  
S'ele le puet tenir nule eure,  
620 Qu'ele erranment ne le deueure. »  
Dementriies que de cou parolent, [53e]  
Tout ·I· cemin gardent, si uoient  
Venir a pie ·III· sergans.  
Saietes et bons ars ietans  
625 Portoit cascuns por lui defendre,  
Et bien sacies sans plus atendre  
Voloient le foriest passer.  
Et quant il uinrent a l'entrer,  
Sacies que mout grant ioie auoient  
630 Des cheualiers que illuec uoient!  
Or furent ·VII· en lor compaignie,  
Li ·III· et li doi de Bertaine  
Et li cheualiers fu sietimes  
Qui tous estoit sanglens meimes  
635 Et qui del bien faire s'afaite;  
Car n'auoit pas se uoie faite.  
Ains estoit ses escuiiers mors,  
En la foriest gisoit li cors  
Dont li arme estoit fors alee.  
640 Tout droit el fons d'une ualee  
L'auoient les biestes ataint,  
Deuoure l'orent et estaint.  
Mais li cheualiers escapa,  
Mainte bieste apres lui hapa,

612 toute la forest 613 fuz et flame . . hors 616 par fehlt  
618 ne roy 621 Endementrez . . . parloient 628 uirent AB 630 la  
veoient 631 compaignie (+1) 641 bieste A

- 645 Par cui ongles et par cui dens  
Estoit par tout le cors sanglens.  
Mais s'il fust en la grant gaudine  
En le naiue parfondine,  
Ja mais escaper ne peust  
650 Por nul poour que il eust.  
Mais or est si, ce m'est auis,  
Que il ne puet escaper uis.  
Lors sont tout ·VII· a ·I· acort,  
Et i'ai talent que ie recort,  
655 Que l'uns fait l'autre bon sanblant.  
Vers le foriest s'en uont amblant  
Tant que il ont pase le pont.  
Li escriture nous despont:  
Quant pasee orent le riuere,  
660 Qu'il trouerent, ce lor fu uiere,  
Vne meruelle ens el boscage  
Qui mout lor pot sanbler sauvage.  
Mout fu grande cele meruelle,  
Cascuns forment s'en esmeruelle;  
665 Car auques lor sambla diuerse.  
Tres parmi le foriest trauser  
Vne route de biesteletes  
A mout petites testeletes:  
Escuiriel et conin et lieure  
670 Vairret et erminet et bieure  
Leu et houplil, tigrre et taison,  
De ciaus i ot mout grant fuson,  
Cierges et ciers, cevreus et dains, [53f]  
Cil les repaissent qui ains ains,  
675 Porc sauuage ors et lupars  
Et li singe de putes pars,  
De ciaus i ot il si grant route,

648 parfondinee A 650 pooir 667 routes A 669 escurieul,  
et fehlt 671 houpil, tigre 674 le trespasent qui ain ainz 676  
pute 677 grande (+1)

- Qu'elle ne pot estre desroute.  
Et mout i ot de serpentine,  
680 Ne sai tout dire le couine.  
Deriere venoient lion  
Dont il i ot grant legion.  
Cil faisoient l'arieregarde,  
Cacuns souent ariere garde;  
685 Car li pante uenoit deriere  
Plus de liue et demie ariere  
Qui gete flame a grans meruelles  
Des narines et des oreilles  
Et par le bouce si grant fu,  
690 C'ainc de bieste si grans ne fu.  
Les biestes ont senti l'alaine,  
Por cou metent al fuir paine;  
Qu' elles n'ont soig de son apiel,  
Cascune a paor de se piel;  
695 Car li pantre estoit famelleuse,  
N'i a bieste tant orgueilleuse,  
Se a cele eure le tenist,  
Nel deuorast et englotist.  
Or vous dirai vne partie,  
700 Comment estoit grans et furnie:  
Ses cors et ses cols et ses cies  
Ot bien de lonc .L. pies,  
Encontre estoit grose et plentue;  
N'a rien en le foriest antiue;  
705 Quant cele pante fain auoit,  
Nule bieste n'aconsiuoit,  
Qu'elle ne fust lues deuouree.  
Vns ceaus n'iert c'une goulee,  
A tout le cheualier arme  
710 L'auoit lues mort et deuore.  
Por cou vous uoel faire a entendre

680 toit A 682 grande ligion (+1) 684 cascunz 687 grant meruelle  
A, grande meruelles B 695 pante 704 rienz 705 beste 710 luez  
l'avoit 711/712\_umgestellt 711 Ce vous vuel jou faire entendre

- Que ne l'osoient plus atendre  
Les biestes que ne s'en fuiisent,  
Ancois que eles l'atendissent.  
715 Et si vous di, por cel afaire  
N'osoient les biestes mal faire  
As cheualiers qi par la uont,  
Ne as sergans qui a pie sont.  
Li pantre le cemin acuite.  
720 Ja s'en penserent aler quite,  
Quant Lancelos par son desroi  
A comenchie deuant le roi  
Mout grant orguel et grant otraie  
Qui lor torna a grant damage.  
725 Dist Lancelos: «A ces lions [54a]  
Que nous ici passer ueons  
Vaurai ia faire vne enuaie,  
Ensi n'en passeront il mie.»  
«Sire», cou dist li cheualiers  
730 Cui escus n'estoit mie entiers  
«Por Diu aiies de vous merci!  
Car li pantre uenra ia ci,  
Mien essient que il n'a mie  
De si a lui liue et demie.  
735 Ja uenra ci par grant poeste;  
Car trop i a isnele beste.  
Por mangier les biestes porsiuut,  
Et s'ele ci nous aconsiut,  
Ele fera de nous autant  
740 Con des biestes, iou vous creant,  
Et si soïies bien a fiance  
Que, se ne fust par se doutance,  
Des biestes fusies ore ocis,  
N'en escapast ne cil ne cis.

713 fuient 714 qu'elles lez atendisient 716 n'osent A,  
n'osoient B 719 pante 720 pensent AB 722 comenchi A  
723 mout] un 727 vaura 732 pante verra 733 a mien ensient  
734 ly 739 fra 743—745 fehlen

- 745 Que nous ne fusons deuoure.  
A bon Diu auons hui oure;  
Or nous metons fors de sa uoie  
En tel liu, qu'elle ne nous voie!  
Quant il ot dite sa raison,  
750 Trespase furent li lion;  
Et Lanselos les escria,  
Onques vns seus nel regarda,  
De le pante orent tel paor,  
C'ainc n'i garderent lor honor;  
755 Car plus le doutent, ce m'est uis,  
Que mil cheualiers fieruiestis.  
Et Lanselos ot le maniere  
De la pantre qi uient ariere,  
Qui tant est fiere et orguellose  
760 A l'eure qu'elle est famelleuse.  
«Talent ai», fait il «que iel uoie  
Et que mon espiel li enuoie  
Parmi les costes ens el cors;  
Et se li espiaus est tant fors,  
765 Que le cuir li puist trespaser,  
Ja mas nel ueres respaser,  
Que iou ne l'ocie a mes mains.»  
Dist li cheualiers: «C'est del mains.  
Vous ne dites pas uaselage,  
770 Mais grant orguel et grant oltrae,  
Le pante n'ocires vous mie.  
Li pante n'est nullui amie,  
Ains het toutes les riens del mont  
Qu'elle voit qi en uie sont;  
775 Et se vous estiies ·I· millier,  
Si vous vauroit elle essillier.  
Certes iou ne l'os mais attendre, [54b]

746 aoure (+1) 752 n'en 754 Hainc 756 nul chevalier  
761 ge le (+1) 766 nelle (+1) 770 orguelz 773 sur toute  
784 chou qu'elle . . 777 oze

- A moi garir vauroie entendre,  
Jou m'en uois, a Diu vous comanc.»  
780 Atant s'em partent maintenant  
De Lancelot et si le laissent,  
Le cemin son ceual eslaient  
Et li ·III· vallet auec lui  
Qui grant paor orent d'anui.  
785 Saues vous que li quars deuint  
Des valles qui auec aus uint ?  
Il esgardai ·I· caisne gros  
Le grenor que il uit el bos,  
Vers cel caisne s'est acostes,  
790 Et iure Diu par grans fiertes  
Et sainte Berde et saint Andriu  
Qu'il ne partira de cel liu,  
Des ci a donc que il uera,  
Com Lancelos se contenra.  
795 Arc tendu et saiete en corde  
Auec Lancelot il s'acorde,  
Et quant Lancelos l'a ueu,  
Sacies, grant ioie en a eu.  
Ce n'est mie por le fiance  
800 Qu'il ait en lui n'en se poissance,  
Mais por cou que hardi le uit,  
Si beneist l'eure q'il uit.  
Et puis li basti cil tel iu,  
Que Lancelot torna a preu;  
805 Car ne fust ci dales le fust,  
Ocis et deuoures i fust.  
Dont a parle li rois Artus  
Qui longement s'estoit teus,

778 vauray 782 esclaise A, eslaient B 785 save 787 esgarda  
un quesne 790 gran fieretes 791 qu'il ne partira de cel liu  
792 Et sy en jure saint Andriu 796 aueu Lancelos A; il fehlt A B  
798 eue A 800 ne en 802 beney . le vit 804 priu A 805 Car  
se cil dalez lui ne fust 806 ocist A 807 parlez Artus ly rois  
808 Longement s'estoit teuz cois

- Bien a oïe le nouiele  
810 De le pantre qi se reuiele,  
Et voit mout bien que Lanselos  
Vora a li combatre el bos,  
Doucelement l'a a raison mis:  
«Lanselot», dist il «biaus amis,  
815 Laisies ester ceste esredie!  
Or nel lairai que nel vous die:  
Faus est qi se met en essil  
Qui oster se puet de peril.  
Et nous auons tant ceuacie  
820 Et nostre cemin ensaucie,  
Que bien nous em poons partir.  
Et quant ce uient al reuenir,  
Se Diex ci parent nous ramaine,  
Ains i seriens vne semaine,  
825 Que le pantre ne ueissiens  
Et a lui nous combatisiens.»

- Dist Lanselos: «Ainc ne ui pante,  
Certes, et qui me donroit Mante  
Et l' quartier de vo roianme, [54c]  
830 N'en irai iou, desque le dame  
Aurai ueue et encontree.  
Que diriens nous en no contree,  
Que nomer l'aueuriens eue,  
Et si ne l'aueuriens veue,  
835 Ne reqise ne asalie?  
Jou li ferai vne envaie  
Et temperrai tele poison  
Dont ele aura male fuison.  
Jou acuiterai le passage,  
840 Ja mais n'i prendra guionaie.  
Coment ele mengue gens,

809 ay 811 voy, bien fehlt 816 leray quel ne 820 essanchie  
822 venir 826 ly 828 et fehlt A B; maante A 829 vostre 832 nostre  
833, 834 ariens 836 fray 836 asalie A, envaie B 840 plus . . winaiqe



- Nes puet garir ors ne argens  
Ne armeure que on port,  
Ce soit ore a son mal deport;  
845 Que ia mais en doie ·l· mengier,  
Jes metrai fors de son dangier.  
Bien voi qu'elle est fole et estote,  
Et si uoi, que cis gars nel dote,  
Et iou porcoi le doteroie?  
850 Tornes vous fors de celle voie!  
Si ueres cou que iou ferai.»  
«Voir», dist li rois «bien le verai;  
Car iou serai en vo compaigne.  
Ja ne rentre iou en Bertaigne,  
855 Se vous n'iestes ensamble o moi;  
Et vne cose vous otroi:  
Se vous feres, et ie ferai,  
Se vous mores, et g'i morai.»  
Quant sie orent parle andui,  
860 Lāselos garde iouste lui,  
Si uit ·l· grant hot de tilleus  
Garni de fuelles et de feus.  
Saues coment a exploitiē!  
Trencie en a une moitie,  
865 Tant fist, que bien en fu couers  
Et ses haumes et ses haubers  
Et ses ceuaus des en le ciere  
Des ci en le curpe deriere;  
Et bien en couuri il se face,  
870 Que li calors mal ne li face.  
Quant cou ot fait, ens en cele eure  
Vint li pantre qī ne demeure.  
Lāselos va a l'encontriē,  
Et li rois ua a le costiere,

842 or 848 ne le 851 cou fehlt AB 853 vostre 857 et] que AB 861  
tillues 862 garnit de fuellez et de flours 863 vez 868 crupe  
869 il fehlt A B 871 en ycelle eure 872 que 873 l'encontre  
874 a steht über der Zeile A

- 875 Et li ualles a l'arc tendu  
Qui en l'autre costiere fu.  
Or ne sai iou, coment s'en aille  
Li pantre sans faire bataïlle;  
Car fu et flambe uient ietant.
- 880 Et Lancelos li uient deuant,  
Grant cop li done a bone estrine. [54 d]  
Ens en le seniestre narine  
L'a asenee et feri si,  
Que li sans vermaus en sali.
- 885 Poi le bleca, et neporquant  
En fist li pante lait sanblant.  
Se il dont s'en vausist retraire,  
Encor le peust il bien faire,  
Mais il n'a soig de tele guere,
- 890 Par fine force vout conquere  
Toutes les coses de cest mont  
Que il uoit que contre lui sont.  
N'onques mais tant d'engien ne qist  
Com del buison que sor lui mist.
- 895 Mais s'il ne l'eust ensi fait,  
Tous i fust mors par son forfait.  
Encor reqert le pantre fiere  
Et a talent q'il le refiere,  
Le fust et le fier de sa forge
- 900 Li met el cors parmi le gorge.  
Dont fu la pante plus blecie,  
Forment s'en est esmeruellie  
De cou que si mal li estait,  
Et si ne set qui cou li fait.
- 905 Pardeuant lui a regarde,  
Ja l'eust mort et deuoure;  
Mais bien li samble par raison  
Qu'ele ne uoit fors le buison.

883 fry 884 yssy 889 reproce 890 Car conquerre le vuet  
par fine force 893 engin 899 de force 903 estoit (?) A.

- Et li rois Artus se ratorne,  
910 Le pantre fiert q'il ne seiorne,  
Que son espee li envoie  
Parmi le cors de si el foie.  
Et del uallet dont dit vous ai  
Encor auant vous en dirai:  
915 Il ot mis le saiete en l'arc  
Qui le fier ot trencant et larc,  
Le pante trait par grant orguel,  
Si qu'il le consiui en l'uel,  
Tres parmi l'uel en le ceruele  
920 Li met le flece et la lemiele,  
Puis si retrait vne autre fie,  
Sel consiut ens en l'oie.  
Cis cos ne refist mie mains  
De mal que fist li premerains.  
925 Puis li retrait le tierce fois,  
Dont ot ele de ses cous ·III·.  
Li caisnes fu et grans et les;  
Et li ualles estoit dales,  
Il n'auoit de le pantre garde,  
930 Car li caisnes le vee et garde,  
Ne li pante nel puet veir.  
A meruelles li puet venir  
Dont cou li uient qui si li nuist [54e]  
Et en le ceruelle li cuist.  
935 Dont fu ele mout courecie,  
Le tieste a contremont drecie,  
Ne sot que auenu li fu,  
A grant meruelle gete fu.  
Les fuelles argent, li rain brisent,  
940 Des grans calors qui de li issent

910 qui; A wiederholt 910. 911 fehlt A; que son espee ly a  
envoie B 922 se le consivy; en en A 926 tout 927 gros 930  
veer (?) garde 931 que ly pante veir nel puet 932 venir li puet  
939 et 940 luy

- Sont li buison entor espris.  
Et Lancelos fu si soupris,  
Que ses ceaus li fu estains  
Et il meismes si atains,  
945 Oue il ne set que de lui face.  
Li cols li escaude et la face;  
S'il ne parfust si bien couers,  
Tous i fust ars de si es niers.  
Ne quïdies pas que il fust aise;  
950 Car plus caude d'une fornase  
Est l'alaine qui de li ist;  
Quanqu'elle ataint, art et bruist,  
Li fiers escaufe et art li cars.  
Or a Lancelos a escars,  
955 Ce m'est auis, ne bien ne aise  
Ne autre cose qï li plaise,  
Ja fusent tout mort sans atente.  
Mais li pantre auoit grant entente  
De cou que ele estoit ferue  
960 En l'oie et en le ueue;  
Et del grant cop de le narine  
Et del grant cop desous l'escine  
Et del fier qï li ert el cors  
Dont li troncons ert grans et fors  
965 Et des saïetes qui decoïuent  
Et en le ceruelle li boïuent,  
Espant li sans et li ceruelle.  
Li pante estordist et cancele,  
Qu'elle ne set que elle fait.  
970 A haute uois s'escrie et brait,  
Tant durement brait et henist,  
Que toute la foriest tentist.  
Tel noise demaine la bieste,  
Partout samble, cou soit tempeste.

944 ly 945 sot 951, 956 luy 962 de celuy 963, 964 ert] est  
965 quile 968 estorchist 970 crie 974 que ce

- 975 On n'alast pas vne hucie,  
Quant ele est morte trebucie.  
Et Lancelos est trais ariere,  
Dales ·I· buison de bruiiere  
Se gut estendus et pasmes  
980 Com cil qi tous ert escaudes.  
Li rois Artus i uient errant  
Qui mout en ot son cuer dolant;  
Quant il nel uoit vers lui drecier.  
Dont n'i ot il que corecier.  
985 Dont cuide que il soit sans uie, [54f]  
De grant duel faire se renuie;  
Et li ualles qi la estoit  
Mout grant dolor en demenoit.  
Entre lui et le roi Artu  
990 L'en porterent sor son escu  
Des si as autres compaignons.  
Li cheualiers et li garcons  
Qui d'aus estoient departi  
Il orent bien oi le cri.  
995 Mais il n'i uaurent mie acore;  
Car il nes oserent secoure;  
Neporquant furent areste.  
Dales ·I· grant caisne rame  
Ont Lancelot a tere mis,  
1000 Del desarmer sont entremis.  
Premier li ont le branc oste  
Qu'il auoit caint a son coste,  
L'ielme li ostent qui miex peurent  
Et al auberc crient et pleurent;  
1005 Car il n'en peurent preu oster.  
Dont n'i ot que desconforter,  
Pieres li osterent a paines,

980 tout. 983 il fehlt A; ne le. 984 courchier 985 bien  
994 avoient bien oit 996 ne lez ozoient 998 desouz 1001 premiers  
1002 costet A 1003 qui miex miex A 1007 pieres] tout

- Li rois sent le pous et les uaines  
Qui encor li batent el cors.
- 1010 «Par Diu» fait il «n'est mie mors,  
Mes dous amis mes dous compaig  
Lanselot frere, mout vous plaig,  
Gentius cheualiers et vasaus,  
Com estes preudom et loiaus,
- 1015 Com estes cheualiers adrois  
Et preus et larges et cortois!  
Seul me laires én autre terre?  
Or ne sai compaignon v querre,  
Ja mais n'aura tel compaignon
- 1020 Qui si port lance ne pignon,  
Et se iou reuois em Bertaine,  
Et vous n'iestes en me compaigne,  
Il diront tout, si auront tort,  
Que meimes vous aurai mort.»
- 1025     **L**i rois forment se desconforte;  
Mais on set bien que mout est forte  
Fortune qui em petit d'eure  
Retorne cou desous deseure.  
La ou li rois plus se demente
- 1030 Dales ·I· buisoncel de mente  
Estoient tout mu et taisant,  
Adont lor uint biel et plaisant  
Vne dame blance viestue,  
— Ainc plus biele n'orent veue —
- 1035 Et sist sor ·I· ceual tout blanc.  
Forment li batoient li flanc;  
Car tos venoit et d'auques lonc     [55a]  
Mien essient por tel besoig.  
Et aportoit ens en sa main
- 1040 I' ongement vaillant et sain  
Dedens vne boiste d'iuoire

1008 uaine A 1009 lez 1011 conpainz 1012 plainz 1013 vaillanz  
1014 hardiz combatans 1017 laiere 1019 n'aray 1020 porte 1037 tost

- Ouuree a or et a trifoire.  
La dame descendi entr'aus'  
Clere come estoile iornaus,  
1045 Le roi et les autres salue ;  
Li rois fu lies, quant l'ot veue.  
La dame parla comme sage,  
«Diex» fait ele «croise barnage  
A cel cheualier qi la gist!»  
1050 Li rois l'entent et se li dist,  
«Ahi», dist il «ma bielle dame,  
Por l'amor Diu proiies por l'ame !  
Car li cors n'a mestier d'aiue,  
Ne iou ne uoi que respast mie.»  
1055 Et li dame en auant se trait,,  
Fors de le boiste a mis l'entrait.  
Vne pane ot aparellie ;  
Car ele estoit bien ensaignie  
De cou que elle a faire auoit.  
1060 Bien a cief venir en sauoit.  
De l'ongement qi souef flaire  
A Lenselot oint le uiaire  
Et le cief et le col entor  
Et puis apres reprist son tor  
1065 As espaules et puis as bras  
Tout ensi com il estoit las.  
Le cors les ganbes et les pies,  
Tout si come il iert mehaignies,  
La mout bien oint del ongement.  
1070 N'atendi gares longement,  
Quant Lanselos fu tous sanes ;  
De cors de membres et de les  
En est tous li cuirs ius ceus  
Et li nouuiaus est reuenus.  
1075 Cil qui la sont s'ent esmeruellent,

1046 l'a 1052 de dieu 1054 que respaz n'i ait mie 1066 estoient

- Basement dient et consellent :  
«Cist est garis a poi de paine !  
C'est ci Marie Madelaine,  
S'a aporte de l'ongement  
1080 Dont ele fist a Diu present.»  
Auquant iurent saint Bertemiu :  
«Ains est la biele mere Diu ;  
Car autre n'en peüst finer.»  
Ne seuent nient adeuiner ;  
1085 Car ce fu me dame Lorie  
Li mon segnor Gauain amie.  
Mais adonc ne le sot nus hom ;  
Car ainc n'i uaut nomer son non.  
Mais puis ala li cose tant, [55 b]  
1090 Que le seuent petit et grant.  
A Lancelot fist grant bonte ;  
Car son ceual li a donte.  
Puis prist congie, s'en est ralee  
Ausi come blance nuee ;  
1095 Ainc ne sorent dont ele vint,  
Ne ou ala ne que deuint.  
Et Lanselos remest tous sains  
De cors de membres et de mains.  
Li rois en fu ioiaus, si dist,  
1100 Et Lanselos ses armes prist.

De le pante auons trait a fin,  
Lors se remetent al cemin.  
Ne vous aroit on aconté  
En tout le plus lonc ior d'este  
1105 Les meruelles que puis trouerent  
Et q'il uirent et encontrerent ;  
Mais tout vous laisserai ariere,  
Si vous conterai la maniere,

1081 aquin 1088 n'i] ne 1090 que i seuent petit ne grant A;  
que le seurent petit et grant B 1092 done AB 1093 alec  
1107 tous



- Por cou que Diex l'otroit el velle,  
1110 Com il uinrent a Cantefuele  
A cel point et a cel termine  
Que tout estoit mis en la mine.  
S'a cel ior ne fuserent venu,  
Li cheualiers eust eu  
1115 Le tere qi mout fu prisie,  
Que ia n'en fust lance brisie  
Ne cos ferus ne escus frais.  
Ja estoit si menes li plais  
Et par force et par iugement,  
1120 Que il eust outreement  
La grant tiere et par son desroi  
Ja nel tenist li fille au roi  
Qui mout estoit cortoise et bieie  
Et preus et sage damoisiele.  
1125 En ses cambres sist esplouree  
Et courecie et tormentee;  
Car ne cuidoit auoir secors.  
Toute ert amatie le cors  
Et li uile si esmeue,  
1130 N'i auoit si petite rue,  
Qu'elle ne fust plaine de plors  
Et de tristece et de dolors.  
Cascuns estoit si corecies,  
Grant duel demaine li plus lies;  
1135 Mais ia lor iert biens auenus,  
Quant lor champions iert venus,  
Cil qui le seuent et entendent  
Vers damediu lor mains en tendent;  
N'i a celui qi dire l'oie,  
1140 Que ne retort son duel a ioie,  
Fors le cheualier seulement [55c]

1110 Quintefuelle 1111 a fehlt 1112 qui . . ans 1114 tou  
eu 1121 et fehlt 1128 bien en iert 1129 esmeue A 1135 mais  
leur duel iert bien auenez 1139 oe A 1140 qui

- Qui por auoir le tenement  
Estoit de bataille aatis,  
Mais cil en fu mout amatis  
1145 Et cascuns qui a lui se tint;  
Dolant furent, quant li rois vint.  
Encor n'ert miedis d'asses,  
Quant li uasaus s'est presentes.  
Bien ert aparellies li pars  
1150 Et li baron de toutes pars  
Defors le uile en vne plaine  
El plus biel liu de le campagne.

- Li rois ceuaue et Lancelos  
Pres de le uile les ·I· bos,  
1155 La unt ·I· vallet encontre  
Qui tout lor a dit et conte  
Del cheualier et de la dame  
Que tolir li ueut son roiaume.  
Li rois en fu mout corecies,  
1160 Envers le parc s'est adrecies,  
Quant il la uint s'est descendus,  
Ases i a contes et dus  
Qui bien le furent connisant,  
Ce furent li plus florissant;  
1165 Car a sa cort orent este  
Aucuns et iuier et este.  
Mais tout nel conisoient pas,  
Li uns demande l'autre em bas:  
«Diex, qui puet cis cheualiers estre,  
1170 Il se conbatera, puet iestre.»  
Auquant dient: «Ains est uenus  
Mien essient li rois Artus.  
Piec'a auons oi retraire  
Qu'il doit ceste bataille faire.

1144 chil estoit 1145 cascun 1150 li fehlt; toute. 1157/58  
fehlen 1166 aucun 1170 pue si estre A 1171 aucunz

- 1175 Se c'est il, ia porons sauoir  
Qu'il vaura le bataille auoir.»  
Bien fu li pars aparellies  
Et tous li pules arengies.  
Li cheualiers se represente,  
1180 Com drois fu et lui atalente.  
Li pucele n'i estoit mie,  
En cambre s'ert tote esmarie,  
De par sa mere ·I· oncle auoit  
Qui se parole maintenoit.  
1185 Et li cheualiers est venus  
La ou estoit li rois Artus,  
«Sire», fait il, «qi estes vous ?  
Par vo merci dites le nous !»  
«Jou sui» fait il «Artus li rois.»  
1190 «Por cou» fait il «soit maleois  
Qui vous amena en cest estre !  
Miex vous uenist estre a Uicestre  
V el pais dont vous venistes. [55 d]  
Vous sares bien que vous qesistes,  
1195 Ancois que vous en reuoisies.»  
«Vasal, trop estes enuoisies  
Et orguellous et trop plains d'ire,  
Ce ne deusies vous pas dire.  
Ancui pora bien auenir,  
1200 Quant mis serons al convenir,  
Que vous feres vostre pooir  
Et iou, se Diu plaist, mon uoloir;  
Car a tort calengies le dame,  
Toute la terre et son roiaume  
1205 Ci sui venus por desrainier.»  
Dont n'orent soig de plus plaidier,  
Ains les mist on, si con moi samble,

1179 s'i    1182 en cambres A, en sa canbre B    1188 vostre  
1189 dist    1190 cil    1192 a estre    1197 plain A    1200 sera  
1202 diex    1207 le

- Ens el parc por combatre ensamble.  
Lors tint cascuns lance sor fautre,  
1210 Li uns esgarde contre l'autre,  
Lors s'entrefierent par uertu.  
Mais tant vous di del roi Artu  
Que il abati le uasal  
Plaine se lance del ceual  
1215 Par merueleuse mesestance.  
Lors dient tout: «C'est mescaance,  
Quant cheus est li preus li fors,  
Ancui iert aparans li tors.»  
Quant li rois voit celui ceu  
1220 Del grant cop qu'il ot receu,  
Dont li ramembre main a main  
De Lancelot et de Gauvain  
Qui sen estrier tint al monter.  
La fist li rois Artus que ber  
1225 Qu'il nel vot pas montes requerre,  
De son ceual descent a tere ;  
Et cil redrece, ce sacies.  
Or ont andoi les brans sacies  
Ensamble vont a l'escremie,  
1230 L'uns fiert et l'autres ne faut mie.  
Mais li rois Artus fiert auant  
En l'escu qu'il li mist deuant,  
Qu'il li a fendu a moitie.  
Et cil le ra si pres coitie,  
1235 Qu'il li jeta vne retraite :  
Se ne fust la targe a or faite,  
Feru l'eust parmi le chief;  
Mais il recuure derechief,  
·II· cauls li done et puis l'enpaint.

1208 por fehlt 1210 contre fehlt 1215 mescaance 1216 dont,  
c'est mescaance; ceste A 1217 et A 1218 a quy 1224 li fehlt  
1227 se dreche 1230 l'un . . l'autre 1232 auant A, devant B  
1234 l'y a 1238 il le recuevre 1239 l'enpoint

- 1240 Mais li rois Artus ne se faint,  
De lui repaier puis s'efforce.  
A tant que Dius li preste force,  
Le fiert ·II· caus en ·I· taille ;  
Fendu l'eust dusqu'en l'entraille, [55 e]
- 1245 Se li brans n'alast eskuiant.  
Sor l'espaulle descent ruiant,  
·C· mailles trence dou hauberc  
Et en la car li fait tel merc,  
Petit s'en faut n'est afoles.
- 1250 Dusqu'en tiere est li brans coles  
Si parfont, qu'a paines l'en trait.  
Cil ki mestier aroit d'entrait,  
Se trait enmi le parc ariere,  
«Rois» fait il «il m'est bien auiere,
- 1255 Que ne me voles pas nourir.  
Certes, je aim mius a morir,  
Que je n'abate uo posnee.»  
Atant li uient brace leuee,  
Grant cop le fiert en l'aume amont,
- 1260 Le cercle dore li desront,  
Tresqu'a la coife l'a fendu.  
Por ·I· poi n'a trop atendu  
Li rois, qui dou branc si le haste,  
Que tot ansi, com se fust paste,
- 1265 Le fent dusqu'en la poitrine.  
Et cil ciet mors pance souinne,  
Tos estendus encontre terre.  
De lui est finee la gerre  
Vers la dame de Quintefoille.
- 1270 Cui que soit grief ne cui que dolle,  
Cele en est et ioians et lie,  
Corant s'en uient o sa mainie

1240 ne se fain point 1249 que 1256 aime 1257 vos 1259  
fiet A; ly, en son haïamme 1263 si fehlt 1265 poitrisme 1269  
Quintefuelle 1270 qui se duelle

- Parmi le parc, as pies le roi  
Se laist cair, par tel desroi,  
1275 Por poi ne fu tote froisie;  
Mais li bons rois l'a redrecie  
Entre ses bras mout docement.  
Et cele li dist en plourant :  
«Sire, li rois de maïste  
1280 Qui en lui a tote bonte  
Vos renge, bons rois, entresait  
Le gent secors que m'aues fait !  
Car se vous ne fuisies et Dius  
Qui as siens est amis et plus,  
1285 Je fuisse hui morte et escillie  
V fors dou roiaume cacie.»  
Et li rois li dist en riant :  
«Amie, n'ales souspirant !  
Cil est aidies cui Dius regarde ;  
1290 De cestui n'ares uos mais garde.»  
Lors s'entreprenent par les mains,  
Et Lancelos li uient al ains  
Qu'il pot, si montent en la sale  
Qui n'estoit ne laide ne sale.  
1295 Puis ont fait desarmer le roi  
Et Lancelot qu'auoit o soi.  
A cascun ·I· valles aporte  
D'eskerlate mantiel et cote,  
Et puis fait on l'aue corner.  
1300 Le roi Artu fait on lauer,  
Et li autre leuent apres;  
Car li mangiers estoit tos pres.  
Al manger s'asient ensanble,

[55 f]

1274 ceir B hat nach 1282 folgende 2 Verse: par vostre  
grande humelite Qui souronde de carite 1284 asiens AB 1289  
Verweisungszeichen auf den am Ende der Columnne nachgetragenen  
Vers 1290 1292 vient 1293 en sale A 1296 auec le roi A;  
qui estoit o ssoy. 1297 a cascuns A; et cascun B; varlet. 1299  
Et fehlt A, faite A 1303 s'assient

- Li rois Artus, si com moi sanble,  
1305 Si com drois fu, trestous premiers  
S'asist, et la roiine ariers  
Por cui il ot fait la bataille.  
Deuant aus deus Lanselos taille,  
Et ·I· autres seruoit dou uin.  
1310 Bien sacies, se je n'adeuin,  
Que ne sai les mes acunter.  
Après manger si font oster  
Les napes, et puis si lauerent.  
Pluisers espeses aporтерent  
1315 ·II· puceles de rens en rens.  
Vin aporтерent et piumens  
·II· autres qui sanbloient fees  
En nes et en coupes dorees.  
Après s'en uont esbanoier,  
1320 Tresque ce uint a l'anuitier.  
Dou souper ne fac mension,  
Ases i orent par raison.  
Quant tans fu, si fisent ·I· lit  
·II· puceles par grant delit,  
1325 Et li bons rois i uait coucier;  
Lanselos fu au descaucier.  
Puis se recouca Lanselos  
En ·I· autre lit a repos,  
Tresque ce uint a l'ajornee  
1330 Que li solaus par la contree  
A espandues ses clartes.  
Dont s'est li rois Artus leues  
Et Lanselos, puis s'atornerent,  
Congie prisent, si s'en alerent.

1304 si a moy 1306 ly roiz; apries AB 1307 il fehlt;  
faite 1311 conter 1312 fist on 1315 de renc en renc A; de  
rench entrèrent B 1316 piument AB 1317 sanblerent 1319  
esbanoiant 1320 l'anuitant 1323 firent 1327 Et puis se couca  
1331 espandu 1334 vor dem r in alerent ein interpunktirtes n A

- 1335       Li cuntes nos dist, ce me sanble,  
          Qu'il ont tant ceuaucie ensanble  
          A esperon sans nul arest,  
          Qu'il entrent en ·I· forest  
          Qui mout estoit et grans et lee.  
1340   Tant oirent, qu'en ·I· valee  
          Sont enbatu li doi vasal,  
          Et quant uinrent el fons d'un val,  
          Si trouent ·I· praerie  
          De totes flors si bien florie,  
1345   Qu'ainc nus ne uit si biele a paine.  
          Enmi auoit ·I· fontaine  
          Dont li ruissaus est plus cleres,  
          Que ne soit cristaus esmeres.  
          Li rois a coisi le ruissel
- . . . . .

1342 vient   1343 trouverent   1345 qu'onquez   1347 estoit plus  
clers A, estoit pluz clere B.

---



# Kritische und erklärende Anmerkungen

---



2. Estriguel Erec 1874 begegnet Outre-Gales, wo 2 Handschriften die Var. Estregales geben, ebenso 3881, wo eine Hs. noch Entregales bietet.

14. Die Lesart von B, die mit V. 14 einen neuen Satz beginnen lässt, wenn man nicht mit Stengel die Verse 12 u. 13 in Parenthese setzen will, bietet durch aucune einen schiefen Sinn.

24. por li „um ihretwillen“; B: luy, vielleicht fälschlich auf Artus bezogen?

31. Neutrum pro adverbio war dem Copisten von B unbekannt; er setzt das Adverb, unbekümmert darum, dass so der Reim verloren geht.

34. un capelain ist Obl. pro dat; B modernisiert durch Hinzufügung der Dativpräposition a, obwohl er eine Zeile vorher an dem Obl. pro dat. le roi keinen Anstoss genommen hat.

44. s'i, nicht si, wie Stengel druckt.

48. B ändert tenoir in avoir, da ihm dieser mundartliche Infinitiv wohl unbekannt war; — 1.

59/60. Anakoluth. en in V. 59 weist auf V. 56 zurück. „Wenn er Uebermacht gewinnen kann über alle jene (Barone) im Königreiche, die hierbei gegen ihn sein und dem Mädchen Beistand leisten werden, so wird er sie sogleich (in einer Stunde) vernichten“.

61/62. „Nun hegen sie in Bezug auf sie solche Furcht, dass sie so tun wird“, nämlich, dass sie Besitz vom Throne ergreifen wird, (V. 48) da in diesem Falle die Ritter der Gefahr ausgesetzt sind, von dem Usurpator seinem Schwure gemäss getötet zu werden.

B: luy ist ein Fehler gegen Reim und besseren Sinn (li bezieht sich auf pucele).

62. Das grammatisch unmögliche qu'il le ne vuelle, das in Stengels Ausgabe steht, dürfte auf falsche Auflösung zurückzuführen oder vielleicht nur Schreib- oder Druckfehler sein.

Der Fehler in B (il) hängt mit dem der vorigen Zeile zusammen.

64. A: fais (= fait + s) auf plus bezogen.

65. Die Angelegenheit soll ihre Erledigung durch zwei Männer (also durch einen Zweikampf) finden.

69/70. home hier in der Bedeutung „Lehnsmann, Vasall“ (vgl. nfrz: *hommage* = Untertänigkeit). B's Aenderung ist wohl darauf zurückzuführen, dass ihm home in dieser Bedeutung nicht mehr geläufig war; er fasste es in dem gewöhnlichen Sinne „Mensch, Mann“ und schreibt daher „nul autre“, so dass der Gegensatz: home, roi, wie A ihn bietet, hier nicht hervortritt.

fors mit einem Nomen nach einem negativen Satze = sondern nur, höchstens; fors le roi „ausser dem Könige,“ vgl. für diese nicht oft vorkommende Construction Tobler, Verm. Beitr. III, S. 87 88 und R. Berger, *Canchons und partures des altfr. trouvere* Adan de le Hale le Bochu d'Aras, Halle 1900, S. 147 und 148, wo dieser Gebrauch auch für das Spanische nachgewiesen ist.

75. beachte den Parallelismus zu V. 88.

78. Nach der Lesart von B wäre V. 78 in Parenthese zu setzen, „und die schlechten (Gesetze und Sitten) haben wir gehabt“.

Doch scheint der Sinn gegen diese La. zu sprechen. In A ist vor: «en escumes» sont aus V. 76 zu ergänzen ecume bedeutet auch „Schlacke, Abschaum“ (cf. *l'écume de la société*). estre en escumes kann demnach heissen „verabscheut sein, verbannt sein“, was guten Sinn gibt. (Berger).

85. querre heisst nur „versuchen, erstreben“, nicht „bitten“. A bietet requis. „Von ferne her hat sie Euch gebeten, dass ihr Gnade mit ihr haben möget.“ Nach merci ist dann ein Punkt (nicht Komma wie bei Stengel) zu setzen und V. 87 als Wunschsatz zu fassen, „Möge der hohe Vater es Euch lohnen —!“

106. B: qu'ent = qui ent ist kaum möglich. Nach A äussert die Königin im Gegensatz zu B keine Freude über diesen Besuch, der die Veranlassung zur längeren Entfernung ihres Gatten gibt. (cf. 220 u. 228)

108. Bien nicht wie in B „gut“, sondern emphatisch „wohl“.

111/112 sind vielleicht Interpolation, zu der der Copist sich durch den ihm zu unvermittelt scheinenden Uebergang leicht veranlasst sehen konnte.

123. A: tempore; B: tenperere ist verderbt, da ein solches Wort im Afrz. nicht existiert. Stengel versieht es mit Fragezeichen.

St. druckt a vous, wo a lat. ecce entspräche, A bietet ein deutliches: auons.

126. Cornualle = Cornoaille, viersilbig, wie es auch Erec 6647, Cliges 80,1481 und Lancelot 3906 begegnet.

131. B + 1, gran von der folgenden Zeile übernommen.

139. «uns esperons» Plural bei Plurale tantum (= Paar)

141/142. l'aubert, l'elme A; in B fehlt der Artikel.

146. tost + adv. s > toz; in unserer Mundart: tos.

150. son ses (satis) „sein Genüge“ = er war noch nicht zufrieden. Vgl. avoir son ses, Ph. Mousket 6918.

157. B ersetzt das Futurum durch den Imperativ, was ebenso gut möglich ist.

162. estre emploie en „gute Verwendung finden bei, gut untergebracht sein bei“. Zur Construction von emploier im Passiv s. Aubree S. 97 zu V. 292.

163. tor; B hat das verstummende t nicht mehr geschrieben.

166. B wiederholt das Reimwort von 165.

172. B: Kahariez (A: Aharies) mag vielleicht durch Carahes (V. 177) beeinflusst sein oder auch den K-Laut vom folgenden Namen (Cadonains) hergenommen haben.

175. Die Hs. hat cest m'est uis; cest als Neutrum begegnet — ausser im Normannischen — selten, cest ist wohl Schreibfehler und verdankt sein st dem vorklingenden est.

176. li lais hardis «der hässliche Mutige» begegnet u. a. im Atreper. (Herrigs Archiv XLII, S. 147) und Erec 1697. Die Hs. bietet zwar ein deutliches r; li lars hardis «der freigebige Mutige» gäbe auch einen Sinn. (lars < largus)

181. e = es (ecce). Stengel interpunktiert abweichend. Will man das von der Hs. Gebotene unverändert beibehalten, so muss man annehmen, dass a voutre und biel Obl. in Function von Nom. sind; biel ist durch Reim (: lioniel) gesichert.

191. A: apres en i ot . . B: apres lui en ot . . Dem Schreiber von B war wohl apres als Adverbium nicht klar, zumal es V. 188 als Präposition gebraucht war; nach diesem Verse hat er dann in seinem Sinne geändert.

197. iestes, 2. Plur. nach Art eines Zeitworts gebildet von es (< ecce); s. Airol et Mirabel, Glossar.

201. bien vor Zahlen = wohl, reichlich (nfrz: beinahe). B giebt die Zahl der Ritter mit 43 an, die Zahl 503 kam ihm vielleicht zu gross vor; dass sie aber richtig ist, zeigt V. 170.

205. B — 1 infolge der Anwendung nfrz. Sprachgebrauches, das Füllwort hinten das Verb zu setzen.

206. A: aroit; B ändert in aroie, da er bei unpersönlichem aroit nach neuerem Gebrauch i hätte setzen wollen (wie V. 212), dadurch aber eine Silbe zuviel erhalten hätte.

214. B hat die Apposition: ses nies übersehen. Stengel ergänzt sie richtig, setzt sie aber vor den Eigennamen.

221. Enne, Fragewort, das bejahende Antwort erwartet. Nach Förster, Guill. d' Angl., Anm. zu 1723 scheint es nur im Norden vorzukommen.

236. Stengel nimmt nach diesem Vers eine Lücke an, doch ist dies nicht erforderlich.

237. B: en montans gibt keinen Sinn, daher von Stengel mit Fragezeichen versehen. A: amontans «einer der Bedeutung hat, von Bedeutung ist».

273. Aus Versehen ist in B «dist il» der vorigen Zeile noch einmal geschrieben.

277/78. mortel: monter, ungenauer Reim, wie er selbst Chrestien begegnet (s. Erec XI).

281. por tant que «wofern».

292. cors, wie so oft, zur Umschreibung der Person.

303. Die Lerche dient oft als Bild der Geringfügigkeit zur Verstärkung der Verneinung. (cf. Fr. Bangert, Die Tiere im altfr. Epos, S. 211, 212.)

330. de son cors «in Bezug auf ihren Körper».

340 kann auch als Nachsatz zu 339 aufgefasst werden, dann müsste nach escoute Punkt stehen.

347. place hier = Menge, Volk. Ähnliche Begriffsveränderung im Englischen þorp, ursprünglich = Gedränge, Menge, dann Dorf und schweizerisch: dorf = Zusammenkunft. (Körting, Lat.-rom. Wörterbuch, 2. Aufl., No. 9768).

355. qui que „wer nur immer“.

366. arme = ame, s. Einl. S. 16

370-372. B bietet glatte Konstruktion. Für A muss man annehmen, dass V. 372 mit que iou sai bien eine Wiederholung bietet, die sich durch den die Gedankenreihe durchbrechenden Zwischensatz 371 rechtfertigen liesse oder auch dadurch, dass diese Worte im Affekt gesprochen sind.

375/76. fois: moi, Assonanz.

387 u. 388 sind als zwei Hauptsätze asyndetisch an einander gereiht.

397. Ich hatte n'amte (<ambitare) „umgehen, um sich haben“ gelesen, was falsch ist. Die Lesart n'a mout verdanke ich der Güte meines Lehrers Herrn Dr. Ebeling, ebenso den Hinweis darauf, dass B nicht n'ara (wie Stengel druckt) bieten kann, da das Futurum nach vorangehendem s i syntaktisch unmöglich ist, sondern wohl «n'a ia» hat.

413. finer de auc. = für jem. eintreten, die Sache zum Abschluss bringen.

423. B: qu'i, wie öfter in picard. Hss. = qu'il zu fassen.

432. In B ist die Apposition zu tere ans Ende gesetzt, was auch möglich ist.

464. ia steht, als ob die Negation ne folgen würde, die durch das stärker verneinende «mar» der Verwünschung ersetzt ist. (Ebeling)

466. nou = ne le.

470-474 fehlen in B. Stengel ergänzt den zu 469 fehlenden Reimvers mit: Et li rois va a l'encontree. Die beiden Reimpaare (471-474) sind von B, falls sie in seiner Vorlage nicht bereits fehlten, vielleicht deshalb ausgelassen, weil ihm die mundartlichen Formen true, miue unbekannt waren, vielleicht auch, weil sie undeutlich geschrieben sind, wie auch mir deren Entzifferung viel Mühe verursachte.

519, 520. B: trouve: trouse. Die Gründe für die Aenderung scheinen in dem Wechsel der Tempora (B hätte firent geschrieben, aber dadurch + t erhalten) und in dem asyndetischen Anschluss von V. 520 zu liegen. B, ein selbständiger Copist, duldet, was auch andere Stellen zeigen, das charakteristisch Asyndetische nicht.

520. Das zweite und dritte Wort sind in A verwischt und sehr undeutlich. Ich hatte ici prenent gelesen (+t); Herrn Dr. Ebeling verdanke ich die Lesart: i trueuent.

549 tot (Nom.-Plur.) picardisch, für centralfranzösisches tuit.

575. vous = le vous. „Wohl werdet Ihr den finden, der es Euch erklären wird, ohne aber mit Euch zu sprechen.“ Diese rätselhaften Worte veranlassen dann den König Artus zu seiner Frage, V. 577-580.

578/79. Man könnte das Fragezeichen nach trouerons streichen und Komma nach vertus setzen, eine Aenderung, die in B besser passen würde als in A.

591 vous, Accus. „deren Ihr Euch im Bedürfnisfalle bedienen werdet.“

593. que = car.

597. «oie» noch erste Person, wie der Zusammenhang es verlangt, während später oil siegreich wurde, wobei das Bewusstsein schwand, dass ein Pronomen der 3. Person darin steckte. (s. Tobler in Z. f. vergl. Sprachf. N. P. III, 423.)

607. casselles ist wohl im Afz. nicht nachzuweisen, Stengel versteht es mit Fragezeichen. Ich lese: tasselles (Demin. von taison, (V. 671) tassellum + ettus > tasselles) und nehme an, dass eine frühere Hs. auch zu Beginn der Zeilen sich der Minusceln bedient habe, so dass dann die ja sehr oft begegnende Verwechselung von c und t möglich war. taxus ist bei Du Cange nachgewiesen; tasselus == cumulus, strues feni. Wahrscheinlich hat dieses Wort auf taxus eingewirkt oder ist an seine Stelle getreten, was der Bedeutung nach leicht möglich war. Eine ähnliche Entwicklung ist die von glirem > loir, (Siebenschläfer) wo nach der von Ebeling in seiner Vorlesung über Lautlehre ausgesprochenen Vermutung glerem zu Grunde liegen muss, indem gleba (Erdkloss) eingewirkt hat. Das g ist abgefallen, weil kein volkstümliches Wort mit gle-- anlautete. Eine andere Erklärung ist mir nicht möglich, es bleibt allerdings noch die Annahme einer Corruption der Hs.

611. B hat nur pante, A 12 mal pantre und ebenso oft pante, dieses V. 611 und 827 durch den Reim gesichert. Die Wörterbücher bringen das Wort nicht, nur pantere, das oft, besonders in den Bestiaires begegnet. Ist damit der Panther gemeint? Nach G. Paris (Hist. litt. de la France, XXX, S. 86) begegnet in „Gauvain et Keu“ ein dragon (Drache) „qui jette par la bouche des flammes dont le contact fait

pämer Gauvain.“ Ein ähnlicher Zug wie in unserer Episode, nur dass hier Lancelot das Opfer ist.

612. fories Obl. Plur. foriest + s > foriez und in unserer Mundart: fories.

679. serpentine, kollektivisch = Schlangengezücht.

680. Vgl. Tobler, Verm. Beitr. I, 136.

756. Da fiervestis durch den Reim: uis gesichert ist, hätte in der Ausgabe von Stengel der Plural „nus chevaliers“ gesetzt werden müssen. mil, das A bietet, wird wohl auch in der Vorlage von B gestanden haben und nur in n ul verlesen sein.

775. „Und wäret Ihr tausend statt eines Ritters“.

802. „Und er preist die Stunde (= jede Stunde), da jener lebt“. Gegen Stengels Auffassung spricht die beide Male gleiche Bedeutung der Reimwörter: vit (= vidit), während das zweite vit = vivit ist und die noch nicht begegnende Kontraktion von beney zu beny. Durch Belassen des Vortonvocal e und Streichen von le, das nur dem Abschweifen des Auges des Copisten auf die vorige Zeile zu verdanken ist, wäre leicht das Richtige herzustellen gewesen, wie auch ich es vor Einblick in die Chantilly-Hs. getan hatte.

804. Lancelot ist Obl. „ein solches Spiel, das er dem Lancelot zum Vorteil wendete.“

805. fust = fustem, Baumstumpf. B bietet den an sich gestatteten Reim derselben Hilfsverba. (Tobler, Versbau 4, S. 153).

807/08. B weist starke Verderbnis auf. Artus ly rois, Stellung. teus (\*tacutus) ist von Stengel für tenuz gehalten, obwohl «soi taire coi» gewöhnlich ist.

809-12 sind von B (809 ay, 811 voy gegen a und voit in A) als zur Rede des Königs gehörend angesehen. Jedoch unterliegt es keinem Zweifel, das Arturs' Worte erst mit V. 814 beginnen und 809-13 Reflexion des Dichters ist. Die Unterbrechung der Rede des Königs durch V. 813 wäre merkwürdig.

814. Da bei Eigennamen der Vocativ gleich dem Accus. ist, hätte Stengel den fehlenden Buchstaben mit t (nicht mit s) ergänzen müssen.

817/18. Sprichwort.

820. ensancie (wie Stengel liest) oder ensaucie (:cevaucie, reicher Reim!)? Dieses wäre = \*exaltiare „erhöhen, ausdehnen, befreien, erledigen“, jnes = \*exemptiare „befriedigen, Genüge tun“. (Vgl. Tobler in Gött. Gel. Anz. 1877, S. 1622.) Herr Dr. Ebeling schlägt vor, e n c a u c i e zu lesen.

828. — 1; A hat maante, das ich nicht erklären kann; vielleicht wollte der Schreiber die fehlende Silbe mechanisch ergänzen.

832-35. „Was sollte man in unserem Lande sagen, dass wir sie nennen müssten als schon gehabt und doch (et si) sie weder gesehen hätten, noch verlangt, noch angegriffen



839/40. „Ich will den Durchzug freimachen; nie mehr wird sie dabei einen Zoll erheben.“ d. h.: die Bestie soll keinen Menschen mehr beim Passieren des Waldes anfallen können.

881. a bone estrine, ironisch. Vgl. Ebeling, Auberee, S. 139 zu V. 655 und R. Berger, *Canch. und Partures des afz. trouvere* Adan de le Hale, S. 389/90.

898/99. refiere, fust, fier, forge, wohl beabsichtigte Alliteration.

903. il li estait mal = il lui va mal (Burguy III, 351). estait Anbildung an vait, s. Suchier in Gröbers Grundris I, S. 773.

916 auf saiete zu beziehen.

930. vee (vetat). Vermutlich stand dies hier auch im Turiner Ms.; bei der Abschrift desselben ist das dahinterstehende Abkürzungszeichen für „et“ mit dem ihm ähnlichen r verwechselt worden. Das so erhaltene veer ergänzt Stengel in veeir (= videre), doch diese normannische Form hätte in in unserem Texte keine Berechtigung. Gleich der nächste Vers bietet veir.

931/32. In B reimt puet: puet, was an sich möglich wäre, da hier eine Nüancierung der Bedeutung vorliegt. Das erste Reimwort ist mit „kann“, das zweite mit „mag“ zu übersetzen; dort handelt es sich um eine physische, hier um eine logische Möglichkeit.

932/34. „Zum Wunder mag es ihm gereichen, woher das ihm kommt, das ihm derartig schadet und im Gehirn ihm brennt (kocht).

973. tentir, trans., = wiederhallen machen.

1026-28 Sprichwort; forte, fortune, volksetymologisches Wortspiel. (cf. fortes fortuna adiuvat)

1044. come estoile iornaus „wie das Tagesgestirn“, womit die Sonne oder die Venus, der Morgenstern, gemeint sein kann. Personification, daher fehlt der Artikel.

1061. souef flaie ist eine stehende Verbindung, oft figürlich gebraucht: „in gutem Rufe, gut beleumundet.“

1076 conseiller „insgeheim, leise sprechen.“

1079,80. Im Karrenroman zu V. 3374 spricht Förster über die Magdalenessalbe und andere in altfr. Romanen aufgeführte Salben, denen wunderbare Heilungen zugeschrieben wurden.

1092. A. B.: done. Nicht nur, um leoninischen Reim zu erzielen, habe ich donte in den Text gesetzt, sondern auch, weil der Sinn es zu erfordern schien. Die Fee gab Lancelot nicht ihr Pferd, sondern zähmte das seinige, das nach V. 943 scheu geworden war. donter (< domitare) zähmen, bändigen. (Berger)

1103/04. Man könnte diese beiden Verse umstellen, doch ist auch das von den Hss. Gebotene syntaktisch möglich.

1107. B; tous, auf meruelles bezogen, wäre auch richtig, da meruelle zn den Substantiven gehört, die im Nordosten auch in masculiner Funktion begegnen.

1112. „zu dem Zeitpunkt, da alles aufs Spiel gesetzt war“. Zu „mettre en la mine“ siehe Toblers Bemerkung in Herrigs Archiv 102, S. 169 zu Julian. V. 208 und Ebeling, Zeitschr. f. frz. Spr. und Litt. XXV<sup>2</sup> S. 43.

Die La. von B gibt auch einen Sinn: Artus kommt gerade an, als ein volles Jahr, die Frist, die der jungen Herrscherin gewährt war, verstrichen ist. mine ist ein Hohlmass, en la mine = in gestrichenem Masse, genau gemessen. ans en la mine würde also bedeuten „gerade ein volles Jahr.“

1173. piec'a (= il y a une pièce (de temps) wird als erstarrter Satz adverbial gebraucht. Tobler, Verm. Beitr. II, 1.

1182. A: en cambres ert; die Lesart en cambre s'ert verdanke ich Herrn Dr. Ebeling; s' = si.

1192. Uicestre, Winchester, begegnet Guill. d'Angl. 3180 und Cliges 291 und 302 in der Schreibung Quincestre.

1196. vasa, bemerkenswerte Anrede; Artus betrachtet seinen Gegner schon als besiegt. (Ebeling)

1202. Stengel hat in B den Nominativ stehen lassen; an seine Stelle muss diu, Obl. pro Dat., treten.

1210. S. Tobler, Verm. Beitr. I, 12.

1214. plaine sa lance „mit vollem Lanzenwurf“, absoluter Accusativ.

1259. Bei „ferir un coup“ steht noch ein Personalpronomen im Accusativ; also ein zweifacher Acc., einer des zum Ziel genommenen Ganzen und daneben einer des Bewirkten. S. Aiol 443, Verm. Beitr. I 89 und Ebeling in Z. f. frz. Spr. u. Litt. XXIII<sup>2</sup>, S. 106.

1282. Die hier in B folgenden Verse begegnen oft; sie bilden einen Gemeinplatz und können daher leicht interpoliert sein. Meinem Prinzipie gemäss, A als der besseren Hs. den Vorzug zu geben, habe ich diese Verse nicht dem Texte einverleibt.

1289. Sprichwort.

1305,06. premiers: apries. Da nur der Copist die wallonische Diphthongierung des Positions-e in ie kennt, dem Dichter aber diese Eigenheit abzurechnen ist, habe ich statt des temporalen apries das local zu fassende ariers in den Text gesetzt.

1310. „wenn ich mich nicht auf das Raten verlegen will.“

1320 u. 1329, beachte die Symmetrie beider Verse.

1329. Kurze Ausdrucksweise; zu ergänzen ist „und schlief dort solange bis.“ Vgl. Ebeling, Auberee, V. 626.

1345. Ueber logisch nicht gerechtfertigtes n e bei a paine spricht Tobler in den Sitzungsberichten der Kgl. preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1902, S. 1082.

1347,48. s. Einleitung, S. 10.

# Inhalt:

---

Seite 3—21. **Einleitung.**

1. **Überlieferung (S. 3—4).**
2. **Inhalt der Dichtung (S. 4—8).**
3. **Verhältnis der beiden handschriftlichen  
Fragmente (S. 8—13).**
4. **Sprache und Heimat (S. 13—21).**

Seite 23—64. **Text.**

„ 67—74. **Kritische und erklärende Anmerkungen.**

---

## Berichtigungen.

---

In der **Einleitung** ist zu lesen:

- S. 3, Anm. letzte Zeile e statt el
  - „ 13, „ 3. Zeile von unten au statt eu
  - „ 15, 10. Zeile ẽ statt e
  - „ 15, 11. Zeile von unten possum statt pussum
  - „ 20, Anm. füge hinzu: und S. 470, Anm. zu V. 3433.
-

## Vita.

---

Ich, Eugen Pessen, bin am 10. Juli 1881 in Rautenburg (Ostpreussen) geboren. Ich besuchte die Elementarschule zu Stallupönen und dann das Kgl. Realgymnasium zu Insterburg, das ich 1901 mit dem Zeugnis der Reife verliess. Darauf bezog ich die Universität Breslau, um Philosophie zu studieren, widmete mich dann von Ostern 1903 bis Ostern 1906 an der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin dem Studium der romanischen Philologie und setzte Ostern 1906 meine Studien an der Universität Heidelberg fort, wo ich am 14. Juli das Rigorosum bestand. Meine akademischen Lehrer waren die Herren Professoren:

Appel, Baumgartner, Cohn, Ebbinghaus, Freudenthal, Hoffmann, Kückenthal, Muther, Pillet, Sarrazin, Schücking, Stern, Watkin, (Breslau);

Döring, Ebeling, Geiger, Haguenin, Harsly, Schultz-Gora, Stumpf, Tobler, Wölfflin (Berlin);

Marcks, Neumann, F. A. Schmid, Windelband (Heidelberg).

Gleichzeitig studierte ich jüdische Theologie an dem jüdisch-theologischen Seminar zu Breslau und an der Lehranstalt für die Wissenschaft des Judenthums zu Berlin, wo ich die Vorlesungen der Herren Docenten Brann, Horowitz, Professor Levy; Baneth, Elbogen, Prof. Maybaum, Yahuda hörte. — Allen meinen verehrten Lehrern, besonders Herrn Privatdozenten Dr. G. Ebeling und Herrn Geh. Hofrat Prof. Neumann, statue ich an dieser Stelle nochmals meinen aufrichtigsten Dank ab.

---



